

**MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES
ET DE L'AGRICULTURE**

F. 97 — 671

[C - 97/16055]

4 MARS 1997. — Arrêté ministériel modifiant l'arrêté ministériel du 6 mai 1988 relatif à la lutte organisée contre les maladies des abeilles

Le Ministre de l'Agriculture et des Petites et Moyennes Entreprises,

Vu l'arrêté royal du 10 septembre 1981 relatif à la lutte contre les maladies contagieuses des abeilles, modifié par les arrêtés royaux des 12 décembre 1983 et 21 avril 1987;

Vu l'arrêté ministériel du 6 mai 1988 relatif à la lutte organisée contre les maladies des abeilles modifié par les arrêtés ministériels des 16 mars 1989, 4 avril 1990, 19 mars 1991, 20 mars 1992, 26 avril 1993, 14 avril 1994, 28 mars 1995 et 27 février 1996;

Vu l'accord de l'Inspection des Finances, donné le 26 février 1997;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 3, § 1^{er}, modifié par les lois des 9 août 1980, 16 juin 1989, 4 juillet 1989 et 4 août 1996;

Vu l'urgence;

Considérant que la continuation de la lutte organisée contre la varroase des abeilles s'avère indispensable afin d'en limiter l'extension et les dégâts,

Arrête :

Article 1^{er}. L'article 2 de l'arrêté ministériel du 6 mai 1988 relatif à la lutte organisée contre les maladies des abeilles est remplacé par la disposition suivante :

« Article 2. Dans chaque circonscription vétérinaire est réalisé en 1997 dans la limite des crédits budgétaires disponibles, un traitement organisé des foyers de varroase dont les méthodes et modalités sont fixées par le Service. »

Art. 2. Le présent arrêté entre en application le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Bruxelles, le 4 mars 1997.

K. PINXTEN

**MINISTERIE VAN MIDDENSTAND
EN LANDBOUW**

N. 97 — 671

[C - 97/16055]

4 MAART 1997. — Ministerieel besluit tot wijziging van het ministerieel besluit van 6 mei 1988 betreffende de georganiseerde bestrijding van de bijenziekten

De Minister van Landbouw en de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,

Gelet op het koninklijk besluit van 10 september 1981 betreffende de besmettelijke ziekten van de bijen, gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 12 december 1983 en 21 april 1987;

Gelet op het ministerieel besluit van 6 mei 1988 betreffende de georganiseerde bestrijding van de bijenziekten, gewijzigd bij de ministeriële besluiten van 16 maart 1989, 4 april 1990, 19 maart 1991, 20 maart 1992, 26 april 1993, 14 april 1994, 28 maart 1995 en 27 februari 1996;

Gelet op het akkoord van de Inspectie van Financiën, gegeven op 26 februari 1997;

Gelet op de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 3, § 1, gewijzigd bij de wetten van 9 augustus 1980, 16 juni 1989, 4 juli 1989 en 4 augustus 1996;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid;

Overwegende dat het, om verdere uitbreiding van de ziekte en schade te voorkomen, onvermijdelijk blijkt de georganiseerde bestrijding van varroase aan te houden,

Besluit :

Artikel 1. Artikel 2 van het ministerieel besluit van 6 mei 1988 betreffende de georganiseerde bestrijding van de bijenziekten, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 2. In elke diergeneeskundige omschrijving wordt in 1997 binnen de grenzen van de beschikbare kredieten, een georganiseerde behandeling van de varroase haarden ingesteld, waarvan de methode en modaliteiten vastgelegd zullen worden door de Dienst. »

Art. 2. Dit besluit treedt in werking de dag dat het in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Brussel, 4 maart 1997.

K. PINXTEN

**MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES,
DE LA SANTÉ PUBLIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT**

F. 97 — 672

[C - 97/22071]

Arrêté royal organisant la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le développement croissant du réseau articulé autour de la Banque-carrefour de la sécurité sociale doit être poursuivi sans tarder pour assurer un fonctionnement plus efficace de l'administration. Ceci implique une communication accentuée au sein de ce réseau des données sociales à caractère personnel qui doivent être mises à la disposition des institutions de sécurité sociale pour leur permettre de remplir leurs missions.

Il convient dès lors de définir les règles nécessaires pour soutenir et structurer ces communications entre les institutions concernées.

Le projet d'arrêté royal que nous avons l'honneur de soumettre à Votre Majesté est pris en exécution de l'article 6, alinéa 2, 2^o, de l'article 14, alinéa 1^{er}, 5^o, de l'article 15, alinéa 1^{er}, et de l'article 17, alinéa 1^{er}, de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale.

Aux termes de l'article 6 de ladite loi, la Banque-carrefour tient à jour un répertoire qui reprend les types de données à caractère personnel qui sont disponibles dans le réseau, ainsi que leur localisation. Le répertoire fournit cette localisation, soit en mentionnant l'institution de sécurité sociale où ces données sont conservées, soit en mentionnant la

**MINISTERIE VAN SOCIALE ZAKEN,
VOLKSGEZONDHEID EN LEEFMILIEU**

N. 97 — 672

[C - 97/22071]

Koninklijk besluit tot organisatie van de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

De toenemende ontwikkeling van het netwerk rond de Kruispuntbank van de sociale zekerheid moet zonder verwijl worden verder gezet om een efficiëntere werking van de administratie te verzekeren. Dit impliceert een mededeling binnen dit netwerk van de sociale gegevens van persoonlijke aard die ter beschikking moeten worden gesteld van de instellingen van sociale zekerheid om hen toe te laten hun opdrachten uit te voeren.

Bijgevolg dienen regels te worden uitgevaardigd die noodzakelijk zijn om deze mededelingen tussen de betrokken instellingen te ondersteunen en te structureren.

Het ontwerp van koninklijk besluit waarvan wij de eer hebben het aan Uwe Majesteit voor te leggen, is genomen ter uitvoering van artikel 6, tweede lid, 2^o, van artikel 14, eerste lid, 5^o, van artikel 15, eerste lid en van artikel 17, eerste lid, van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid.

Volgens de bewoordingen van artikel 6 van bedoelde wet houdt de Kruispuntbank een repertorium bij dat aangeeft welke types van gegevens van persoonlijke aard in het netwerk beschikbaar zijn en waar ze worden bewaard. Het repertorium geeft deze plaats van bewaring aan, hetzij door de vermelding van de instelling van sociale zekerheid

ou les branches de la sécurité sociale où ces données sont disponibles, lorsque une ou plusieurs institutions de sécurité sociale chargées de l'application de cette ou de ces branches tiennent à jour, selon les modalités fixées par le Roi, un répertoire particulier des personnes. La gestion des branches mentionnées s'appuie sur l'existence d'un réseau secondaire auquel participent les institutions coopérantes.

En vertu de l'article 14, alinéa 1^{er}, de la loi du 15 janvier 1990, la communication par les institutions de sécurité sociale de données sociales à caractère personnel se fait à l'intervention de la Banque-carrefour sauf, entre autres, lorsqu'elle a pour destinataire, dans les cas déterminés par le Roi, une autre institution de sécurité sociale.

L'article 15, alinéa 1^{er}, de la loi précitée dispose que toute communication dans le réseau de données sociales à caractère personnel, par la Banque-carrefour ou une institution de sécurité sociale, fait l'objet d'une autorisation de principe du Comité de surveillance, sauf dans les cas déterminés par le Roi qui peut alors prévoir que le Comité de surveillance sera informé, préalablement ou non, de cette communication.

L'article 17, alinéa 1^{er}, de la loi du 15 janvier 1990 précitée confie au Roi le pouvoir d'arrêter les modalités de fonctionnement du réseau.

Le projet d'arrêté poursuit fondamentalement un triple objectif :

1^o il prévoit de ne pas subordonner à l'autorisation de principe du Comité de surveillance, les types de communications de données sociales à caractère personnel qui interviennent entre institutions appartenant à un même réseau secondaire, dans la mesure où ces communications sont nécessaires pour permettre à ces institutions concernées d'accomplir les missions qui leur sont confiées par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à la sécurité sociale.

Afin de ne pas exclure toute forme de contrôle sur la transmission des données en cause, il est toutefois prévu que ledit Comité de surveillance soit informé des types d'échanges de données qui sont exemptés de cette autorisation de principe. Il ne s'agit cependant pas d'instaurer ou d'organiser en la circonstance un contrôle d'opportunité sur la communication de ces données sociales à caractère personnel dès lors que celle-ci doit intervenir pour assurer l'application de dispositions légales ou réglementaires relatives à la sécurité sociale;

2^o il propose de ne pas effectuer les communications précitées à l'intervention de la Banque-carrefour dans un souci d'efficacité et de simplification administrative. La Banque-carrefour doit cependant être informée du type de communication en cause;

3^o il définit la fonction que doit remplir le répertoire particulier des personnes tenu à jour par chaque institution gérant un réseau secondaire. Par analogie avec le répertoire tenu à jour par la Banque-carrefour, chaque répertoire sectoriel doit indiquer, pour chaque personne, quels types de données sociales sont disponibles dans le réseau secondaire en cause et dans quelle(s) institution(s) de celui-ci, ces données sont conservées.

Ce répertoire sectoriel doit permettre à l'institution qui le gère de transmettre à l'institution concernée de son réseau secondaire les communications qui lui sont adressées par voie électronique et de communiquer à la Banque-carrefour ou à l'institution concernée du réseau secondaire les modifications de données qui doivent être signalées.

Il convient d'observer que des dispositions spécifiques, conformes aux principes visés ci-dessus, sont prévues à l'égard du secteur "assurance obligatoire soins de santé et indemnités", en raison de la situation particulière créée par la collaboration avec le Collège intermutualiste national.

Commentaires des articles

L'article 1^{er} comporte une série de définitions par référence aux dispositions de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale (voir également le commentaire de l'article 1^{er} intégré dans le Rapport au Roi précédant l'arrêté royal du 12 août 1993 relatif à l'organisation de la sécurité et de l'information dans les institutions de sécurité sociale, publié au *Moniteur belge* du 21 août 1993) et précise le champ d'application matériel de l'arrêté royal en projet.

L'article 1^{er} introduit un certain nombre de nouvelles notions :

- "institution gérant un réseau secondaire"

Une telle institution est une institution publique de sécurité sociale qui gère et/ou exerce un certain contrôle sur une branche ou un secteur de la sécurité sociale dans lequel, d'une part, des institutions coopérantes de sécurité sociale sont agréées pour collaborer à l'application de

waar de gegevens worden bewaard, hetzij door de vermelding van één of meerdere regelingen van de sociale zekerheid waar deze gegevens beschikbaar zijn, voor zover één of meerdere instellingen van sociale zekerheid belast met de toepassing van deze regeling of van deze regelingen een bijzonder repertorium van de personen bijhouden volgens de modaliteiten bepaald door de Koning. Het beheer van de genoemde regelingen is gebaseerd op het bestaan van een secundair netwerk waarvan de meewerkende instellingen deel uitmaken.

Krachtens artikel 14, eerste lid van de wet van 15 januari 1990 geschiedt de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard door de instellingen van sociale zekerheid door bemiddeling van de Kruispuntbank behalve, onder andere, in de gevallen bepaald door de Koning, wanneer de bestemming, een andere instelling van sociale zekerheid is.

Artikel 15, eerste lid van de genoemde wet bepaalt dat binnen het netwerk iedere mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard door de Kruispuntbank of door een instelling van sociale zekerheid, onderworpen is aan een principiële machtiging van het Toezichtcomité behalve in de gevallen bepaald door de Koning die dan kan voorzien dat het Toezichtcomité, al dan niet voorafgaandelijk, wordt ingelicht over deze mededeling.

Artikel 17, eerste lid van de genoemde wet van 15 januari 1990 geeft aan de Koning de bevoegdheid om de modaliteiten vast te stellen voor de werking van het netwerk.

Het ontwerp van besluit streeft een drievoudige doelstelling na :

1^o het ontwerp voorziet om de types van mededelingen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen uit eenzelfde secundair netwerk niet te onderwerpen aan een principiële machtiging van het Toezichtcomité voor zover deze mededelingen noodzakelijk zijn opdat de betrokken instellingen de taken zouden kunnen uitvoeren die hen zijn toevertrouwd door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende de sociale zekerheid.

Teneinde niet iedere vorm van toezicht op de overdracht van bedoelde gegevens uit te sluiten, wordt evenwel voorzien dat voormeld Toezichtcomité op de hoogte wordt gebracht van de types van gegevensuitwisselingen die van deze principiële machtiging zijn vrijgesteld. De bedoeling is hier echter niet om een opportuniteitscontrole op de mededeling van deze sociale gegevens van persoonlijke aard in te voeren of te organiseren gegeven het feit dat deze mededeling dient te gebeuren om de toepassing van de wettelijke of reglementaire bepalingen betreffende de sociale zekerheid te verzekeren;

2^o het ontwerp stelt voor om de genoemde mededelingen niet te laten verlopen door bemiddeling van de Kruispuntbank om redenen van efficiëntie en administratieve vereenvoudiging. De Kruispuntbank dient echter wel te worden ingelicht over het type van de mededeling in kwestie;

3^o het ontwerp definieert de functie die het bijzonder personenrepertorium moet vervullen dat wordt bijgehouden door iedere instelling die een secundair netwerk beheert. Naar analogie met het repertorium dat door de Kruispuntbank wordt bijgehouden, moet ieder sectorieel repertorium voor iedere persoon aanduiden welke types van sociale gegevens in het betrokken secundair netwerk beschikbaar zijn en in welke instelling(en) uit dit netwerk deze gegevens worden bewaard.

Dit sectorieel repertorium moet het de instelling die het beheert, mogelijk maken om aan de betrokken instelling uit haar secundair netwerk de mededelingen over te maken die langs elektronische weg tot haar gericht zijn, en om aan de Kruispuntbank of aan de instelling in kwestie uit het secundair net de gegevenswijzigingen mee te delen die moeten worden gesignaleerd.

Er moet op gewezen worden dat, overeenkomstig de hierboven besproken principes, specifieke bepalingen werden voorzien voor de sector "verplichte verzekering geneeskundige verzorging en uitkeringen" wegens de bijzondere situatie die in het leven werd geroepen door de medewerking van het Nationaal intermutualistisch college.

Commentaar van de artikelen

Artikel 1 bevat een aantal definities die verwijzen naar de bepalingen van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid (zie eveneens de commentaar van artikel 1 in het verslag aan de Koning bij het koninklijk besluit van 12 augustus 1993 houdende de organisatie van de informativiteit bij de instellingen van sociale zekerheid, verschenen in het *Belgisch Staatsblad* van 21 augustus 1993) en preciseert het materieel toepassingsgebied van het ontwerp van koninklijk besluit.

Artikel 1 voert een aantal nieuwe begrippen in :

- "beheersinstelling van een secundair netwerk"

Deze instelling is een openbare instelling van sociale zekerheid die het beheer en/of een zekere controle uitoefent over een tak of een sector van de sociale zekerheid waarin, enerzijds, meewerkende instellingen van sociale zekerheid zijn erkend om mee te werken aan de toepassing

la sécurité sociale et, d'autre part, selon le cas, une institution publique existe pour se charger des tâches auxiliaires.

Vu l'extension du champ d'application de la loi précitée du 15 janvier 1990 (par la loi du 29 avril 1996, publiée au *Moniteur belge* du 30 avril 1996) aux personnes chargées par les institutions de sécurité sociale visées à l'article 2, 2°, a) à c) de la loi, de la tenue d'un répertoire particulier des personnes, le problème d'également faire tomber ces personnes sous l'application de la réglementation prévue dans le présent arrêté ne se pose plus. Il s'agit, notamment, du Collège intermutualiste national et de l'Association des fonds de sécurité d'existence. Avant la modification de la loi, ces organismes n'étaient pas considérés comme étant des institutions de sécurité sociale et il n'était donc pas possible de prévoir pour eux des dispositions spécifiques dans le projet d'arrêté royal;

— "institutions appartenant à un réseau secondaire"

Celles-ci constituent chaque fois un ensemble organisé qui est chargé de l'application d'un secteur entier de la sécurité sociale; cet ensemble est composé, d'une part, de l'institution gérant un réseau secondaire et, d'autre part, des institutions coopérantes et, selon le cas, de l'institution publique auxiliaire. Quelques exemples permettent de concrétiser ces notions :

— en ce qui concerne le secteur accidents du travail : le Fonds des accidents du travail et les assureurs accidents du travail constituent ensemble un réseau secondaire; le Fonds intervient en tant qu'institution de gestion de ce réseau;

— en ce qui concerne le secteur des allocations familiales pour travailleurs salariés : le réseau secondaire est constitué par l'Office national des allocations familiales pour travailleurs salariés et les caisses de compensation; l'Office national intervient en tant qu'institution de gestion de ce réseau secondaire;

— en ce qui concerne le secteur des vacances annuelles : le réseau secondaire est constitué par l'Office national des vacances annuelles et les caisses de vacances; l'Office national intervient en tant qu'institution de gestion de ce réseau secondaire;

— en ce qui concerne le secteur de l'assurance soins de santé et indemnités : le réseau secondaire est constitué, d'une part, du Collège intermutualiste national et, d'autre part, des organismes assureurs coopérants, de la Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité et de la Caisse des soins de santé de la Société nationale des Chemins de fer belges; le Collège intermutualiste national intervient en tant qu'institution de gestion de ce réseau.

Ainsi, les institutions appartenant à un même secteur de la sécurité sociale constituent ensemble un réseau secondaire. La notion de "secteur" de la sécurité sociale a donc aussi été retenue et non uniquement celle de "branche de la sécurité sociale". En effet, certaines institutions interviennent dans l'application de plusieurs branches de la sécurité sociale. Si le statut social des travailleurs indépendants constitue en soi un secteur, l'Institut national d'assurances sociales pour travailleurs indépendants est, par exemple, concerné par les branches cotisation des travailleurs indépendants et prestations familiales.

L'article 2 définit les circonstances et les conditions dans lesquelles l'autorisation de principe préalable du Comité de surveillance n'est pas requise.

Aux termes de l'article 2, § 1^{er}, cette autorisation préalable n'est pas requise lorsqu'il s'agit de la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions appartenant au même réseau secondaire dans la mesure où cette communication leur est imposée ou permise dans le cadre des législations qu'elles sont chargées d'appliquer ou par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à cette branche ou à ce secteur de la sécurité sociale.

Le respect de cette condition a deux aspects :

1° d'une part, il peut s'agir d'une communication qui est permise dans le chef de l'institution en cause en vue de l'accomplissement des tâches relevant de ses compétences propres.

Il se justifie, en effet, de ne pas subordonner à l'autorisation de principe du Comité de surveillance la communication de données sociales à caractère personnel qu'une institution de sécurité sociale doit effectuer au profit d'une autre institution de sécurité sociale appartenant au même réseau secondaire, pour l'accomplissement des missions qui lui sont confiées dans le cadre de la législation qu'elle est chargée d'appliquer;

2° d'autre part, et ce sera le cas le plus fréquent, il peut s'agir d'une communication imposée à une institution de sécurité sociale au profit d'une autre institution de sécurité sociale appartenant au même réseau secondaire pour permettre à cette dernière institution d'accomplir les tâches qui relèvent de sa compétence respective dans les limites des dispositions qu'elle est chargée d'appliquer. Ce sera le cas d'une part importante des flux de données émanant des institutions coopérantes faisant partie d'un même réseau secondaire à destination de l'institution gérant ce réseau secondaire.

van de sociale zekerheid en, anderzijds, naargelang het geval, een openbare instelling belast is met hulptaken.

Gelet op de uitbreiding van het toepassingsgebied van de hogerge-noemde wet van 15 januari 1990 (bij wet van 29 april 1996, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 30 april 1996) tot de personen die door de instellingen van sociale zekerheid, zoals bedoeld in artikel 2, 2°, a) tot en met c) van de wet, worden belast met het bijhouden van een bijzonder repertorium van de personen, stelt zich geen probleem meer om ook deze personen bij de door dit ontwerp voorgestelde regeling te betrekken. Het gaat, met name, om het Nationaal intermutualistisch college en de Vereniging van fondsen voor bestaanszekerheid. Deze instellingen werden voor de reeds wijziging niet als instellingen van sociale zekerheid beschouwd en aldus was het niet mogelijk om specifieke bepalingen voor hen te voorzien in het ontwerp van koninklijk besluit;

— "instellingen die tot een secundair netwerk behoren"

Deze instellingen vormen telkens een georganiseerd geheel dat belast is met de toepassing van een ganse sector van de sociale zekerheid; dit geheel bestaat, enerzijds, uit de beheersinstelling van een secundair netwerk en, anderzijds, uit de meewerkende instellingen en, naargelang het geval, de openbare hulpinstelling. Enkele voorbeelden mogen deze begrippen verduidelijken :

— wat betreft de sector arbeidsongevallen : het Fonds voor arbeidsongevallen en de verzekeraars arbeidsongevallen vormen samen een secundair netwerk; het Fonds treedt op als de beheersinstelling ervan;

— wat betreft de sector gezinsbijslag voor werknemers : het secundair netwerk wordt gevormd door de Rijksdienst voor kinderbeijlag van werknemers en de compensatiekassen; de Rijksdienst treedt op als de beheersinstelling van dit secundair netwerk;

— wat betreft de sector van de jaarlijkse vakantie : het secundair netwerk wordt gevormd door de Rijksdienst voor jaarlijkse vakantie en de vakantiekassen; de Rijksdienst is de beheersinstelling van het bedoelde secundair netwerk;

— wat betreft de sector verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen : het secundair netwerk wordt gevormd door, enerzijds, het Nationaal intermutualistisch college en, anderzijds, de meewerkende verzekeringsinstellingen, de Hulpkas voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en de Kas der geneeskundige verzorging van de Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen; het Nationaal intermutualistisch college treedt op als de beheersinstelling van het secundair netwerk.

De instellingen die tot eenzelfde sector van de sociale zekerheid behoren, vormen aldus samen een secundair netwerk. Het begrip "sector" van de sociale zekerheid is dus eveneens weerhouden en niet enkel de notie "tak van de sociale zekerheid". Er zijn inderdaad een aantal instellingen die in meerdere takken van de sociale zekerheid tegelijkertijd optreden. Neemt men aan dat het sociaal statuut van de zelfstandigen op zich een sector vormt, dan is, bij voorbeeld, de Rijksdienst voor de sociale verzekeringen der zelfstandigen betrokken bij de takken bijdrageregeling voor zelfstandigen en gezinsbijslag.

Artikel 2 legt de omstandigheden en de voorwaarden vast waaronder de voorafgaandelijke principiële machtiging van het Toezichtscomité niet vereist is.

Volgens artikel 2, § 1 is deze voorafgaandelijke principiële machtiging niet vereist wanneer het een mededeling betreft van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen die tot eenzelfde secundair netwerk behoren, in de mate dat deze mededeling hen wordt opgelegd of toegelaten in het kader van de wetgevingen die zij moeten toepassen, of door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende deze tak of deze sector van de sociale zekerheid.

De naleving van deze voorwaarde heeft twee aspecten :

1° enerzijds kan het gaan om een mededeling die bedoelde instelling mag verrichten om de taken te vervullen die tot haar eigen bevoegd-behoren.

Het is immers verantwoord dat de principiële machtiging van het Toezichtscomité niet vereist wordt voor de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard, waartoe een instelling van sociale zekerheid gehouden is ten gunste van een andere instelling van sociale zekerheid die tot hetzelfde secundair netwerk behoort, voor het vervullen van de opdrachten die haar toevertrouwd worden in het kader van de wetgeving die zij moet toepassen;

2° anderzijds, en dit zal meestal het geval zijn, kan het gaan om een mededeling die aan een instelling van sociale zekerheid wordt opgelegd ten bate van een andere instelling van sociale zekerheid die tot eenzelfde secundair netwerk behoort, opdat laatstgenoemde instelling de taken kan vervullen die tot haar eigen bevoegdheid behoren, binnen de perken van de bepalingen die zij moet toepassen. Dit zal voor een belangrijk deel het geval zijn voor de gegevensstromen vanuit de meewerkende instellingen die tot eenzelfde secundair netwerk behoren naar de instelling die het secundair netwerk beheert.

En effet, il ne se justifie pas davantage de subordonner à l'autorisation de principe du Comité de surveillance, les communications de données sociales à caractère personnel qu'une institution de sécurité sociale doit effectuer à destination d'une autre institution de sécurité sociale appartenant au même réseau secondaire dans la mesure où elle y est contrainte par une disposition légale ou réglementaire relative à ce secteur ou à cette branche de la sécurité sociale ou en vertu d'une telle disposition. Ainsi, par exemple, les communications de données sociales à caractère personnel entre les caisses d'allocations familiales ou entre celles-ci et l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés ne seront pas subordonnées à l'autorisation de principe du Comité de surveillance, qui devra cependant en être informé conformément à l'article 7.

Cette exemption d'autorisation préalable est également acquise au profit des échanges de données sociales à caractère personnel effectués entre l'institution en cause et son sous-traitant.

Il convient cependant de rappeler qu'en exécution de l'article 15 de la loi sur la Banque-carrefour, l'autorisation de principe du Comité de surveillance reste requise dans les cas suivants :

- communication de données sociales à caractère personnel imposées aux institutions de sécurité sociale par une disposition légale ou réglementaire, mais qui n'est pas relative à la sécurité sociale;

- communication de données sociales à caractère personnel par une institution de sécurité sociale d'un réseau secondaire déterminé à une institution appartenant à un autre réseau secondaire;

- communication de données sociales à caractère personnel par des institutions hors du réseau de la Banque-carrefour.

Une organisation analogue est prévue distinctement pour le secteur de l'assurance obligatoire soins de santé-indemnités, en raison de la situation spécifique de ce secteur créée par l'intervention du Collège intermutualiste national en tant qu'institution gérant un réseau secondaire dont font partie les organismes assureurs, ainsi que la Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité et de la Caisse des soins de santé de la Société nationale des Chemins de fer belges.

Il convient de souligner cependant, à l'égard du champ d'application des articles 4 et 6 du présent arrêté, que les communications de données sociales à caractère personnel entre organismes assureurs ou entre ceux-ci et le Collège intermutualiste national sont régies par l'article 2, § 1^{er}, 2^o.

L'article 2, § 2 intègre dans le dispositif proposé l'exemption d'autorisation préalable du Comité de surveillance (déjà acquise en vertu de l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 8 mai 1992 relatif à la communication de certaines données sociales à caractère personnel au sein du réseau de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, publié au *Moniteur belge* du 27 mai 1992) à l'égard de la communication au sein du réseau des données d'identification des assurés sociaux à l'intervention de la Banque-carrefour entre des institutions qui n'appartiennent pas à un même réseau secondaire (étant entendu que la communication de ces données entre institutions appartenant à un même réseau secondaire est exemptée de cette autorisation préalable en vertu de l'article 2, § 1^{er} et de l'intervention de la Banque-carrefour en vertu de l'article 3).

Aux termes de l'article 3, la communication des données visée à l'article 2, § 1^{er}, ne se fait pas à l'intervention de la Banque-carrefour, qui ne pourrait y apporter aucune valeur ajoutée.

L'article 4 dispose que la communication de données entre institutions appartenant à un même réseau secondaire doit se faire à l'intervention de l'institution gérant ce réseau secondaire, du moins lorsque cette communication se réalise par voie électronique. Tous les modes d'échange électronique sont visés: consultation on-line, échange en mode batch, au moyen de bandes magnétiques ou disquettes, entre autres.

Par exemple, l'échange de données entre deux organismes de paiement d'allocations de chômage ne peut se réaliser directement, mais doit se faire à l'intervention de l'Office national de l'emploi.

L'intervention obligatoire de l'institution de gestion du réseau secondaire s'inspire de l'obligation générale de la loi selon laquelle tout échange de données dans le réseau doit en principe se faire à l'intervention de la Banque-carrefour.

L'article 5 dispose que, lorsque les communications entre l'Institut national d'assurance maladie et invalidité et les organismes assureurs se réalisent par voie électronique, elles doivent en principe se faire à l'intervention du Collège intermutualiste national. La notion d'échange électronique doit ici aussi être comprise au sens large.

La spécificité du secteur nécessite que d'autres exceptions que celles commentées à propos de l'article 4 soient prises en compte :

- d'une part, il pourrait s'avérer que certains types d'échange de données existant actuellement entre les organismes assureurs et l'Institut national d'assurance maladie-invalidité soient pénalisés fon-

Het is evenmin verantwoord dat de principiële machtiging van het Toezichtscomité zou vereist zijn voor de mededelingen van sociale gegevens van persoonlijke aard door een instelling van sociale zekerheid aan een andere instelling van sociale zekerheid die tot hetzelfde secundair netwerk behoort, in de mate dat zij daartoe verplicht wordt door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende deze sector of deze tak van de sociale zekerheid. De mededelingen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen bijvoorbeeld kinderbijslagfondsen onderling of tussen kinderbijslagfondsen en de Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers vereisen aldus geen principiële machtiging van het Toezichtscomité, dat evenwel hierover moet worden ingelicht overeenkomstig artikel 7.

Deze vrijstelling van voorafgaandelijke machtiging geldt ook voor de uitwisselingen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen die betrokken instelling en haar onderzannemer.

Er dient evenwel opgemerkt te worden dat, in uitvoering van artikel 15 van de wet op de Kruispuntbank, de principiële machtiging van het Toezichtscomité vereist blijft in de volgende gevallen :

- mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard die aan de betrokken instellingen van sociale zekerheid wordt opgelegd door een wettelijke of reglementaire bepaling maar die geen betrekking heeft op de sociale zekerheid;

- mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard door een instelling van sociale zekerheid uit een bepaald secundair netwerk aan een instelling van een ander secundair netwerk;

- mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard door instellingen buiten het netwerk van de Kruispuntbank.

Een analoge organisatie is voorzien specifiek voor de sector van de verplichte verzekering gezondheidszorgen-uitkeringen wegens de bijzondere situatie die voor deze sector werd gecreëerd door de tussenkomst van het Nationaal intermutualistisch college als beheersinstelling van een secundair netwerk waartoe de verzekeringsinstellingen, de Hulpkas voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en de Kas der geneeskundige verzorging van de Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen behoren.

Het moet nochtans worden benadrukt dat, wat het toepassingsgebied van de artikelen 4 en 6 van het huidige besluit betreft, de mededelingen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen verzekeringsinstellingen onderling of tussen deze instellingen en het Nationaal intermutualistisch college geregeld worden door artikel 2, § 1, 2^o.

Artikel 2, § 2 voert in de voorgestelde regeling vrijstelling in van een voorafgaandelijke machtiging van het Toezichtscomité (die reeds eerder was toegekend door artikel 1 van het koninklijk besluit van 8 mei 1992 betreffende de mededeling van bepaalde sociale gegevens van persoonlijke aard binnen het netwerk van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, verschenen in het *Belgisch Staatsblad* van 27 mei 1992) voor wat betreft de identificatiegegevens van de sociaal verzekerden die tussen instellingen die niet tot eenzelfde secundair netwerk behoren, binnen het netwerk door tussenkomst van de Kruispuntbank worden meegedeeld (waarbij de mededeling van deze gegevens tussen instellingen die tot eenzelfde secundair netwerk behoren reeds vrijgesteld is van deze machtiging, op grond van artikel 2, § 1, en van de tussenkomst van de Kruispuntbank, op grond van artikel 3).

Volgens artikel 3 geschiedt de mededeling van gegevens bedoeld in artikel 2, § 1 niet door bemiddeling van de Kruispuntbank, die op dit vlak geen enkele toegevoegde waarde kan aanbrengen.

Artikel 4 stelt voorop dat de mededeling van gegevens tussen instellingen die tot eenzelfde secundair netwerk behoren, in principe dient te gebeuren langs de instelling die het secundair netwerk beheert, althans wanneer de mededeling op elektronische wijze verloopt. Alle mogelijke vormen van elektronisch verkeer worden beoogd : consultaties on-line, uitwisseling in batch, door middel van magneetbanden of diskettes e.d. meer.

Bij voorbeeld, de gegevensuitwisseling tussen twee uitbetalingsinstellingen van werkloosheidsuitkeringen mag niet rechtstreeks worden uitgevoerd, maar dient te verlopen via de Rijksdienst voor arbeidsvoorziening.

De verplichte tussenkomst van de instelling die het secundair netwerk beheert, is geïnspireerd op de algemene verplichting uit de wet dat iedere gegevensuitwisseling binnen het netwerk in principe langs de Kruispuntbank dient te verlopen.

Artikel 5 bepaalt dat, wanneer de mededelingen tussen het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en de verzekeringsinstellingen op elektronische wijze gebeuren, zij dan in principe via het Nationaal intermutualistisch college dienen te verlopen. Het begrip elektronisch verkeer dient ook hier in ruime zin te worden opgevat.

De eigenheid van deze sector verantwoordt waarom andere uitzonderingen moeten worden voorzien dan deze die werden besproken onder artikel 4 :

- enerzijds zouden bepaalde types van gegevensuitwisselingen die momenteel tussen de verzekeringsinstellingen en het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering bestaan, op functioneel vlak

tionnellement par un passage par le Collège intermutualiste national; dans ces cas exceptionnels où l'intervention du Collège intermutualiste national ne peut présenter de valeur ajoutée, une convention pourra être conclue entre la Banque-carrefour et l'Institut national d'assurance maladie-invalidité après concertation avec le Collège intermutualiste national afin de garantir que des principes fonctionnels tel que le respect du principe de finalité ou des principes techniques tel que la standardisation du format de données échangées soient respectés;

- d'autre part, étant donné que de nombreux flux entre les organismes assureurs et l'Institut national d'assurance maladie-invalidité concernent le contrôle légal que ce dernier exerce sur les organismes assureurs, il n'est pas sain de confier à un organe constitué et géré uniquement par les organismes assureurs, en l'occurrence le Collège intermutualiste national, la tâche de conduite et d'organisation de ces types de flux.

L'article 6 confie aux institutions gérant un réseau secondaire des fonctions comparables à celles de la Banque-carrefour vis-à-vis de l'ensemble du réseau. L'institution qui gère un réseau secondaire, en ce compris le Collège intermutualiste national, doit assurer au moyen de son répertoire particulier des personnes, les missions suivantes :

1° conduite et organisation des communications de données par voie électronique.

Une institution d'un réseau secondaire ne peut échanger de données seion le mode électronique avec une autre institution de ce réseau qu'à l'intervention de l'institution qui gère ce réseau secondaire.

Il convient de rappeler, en outre, que sur la base de la loi sur la Banque-carrefour et de l'article 6, 1°, du présent arrêté, l'intervention de l'institution de gestion du réseau secondaire est également requise lorsqu'une institution communie des données à une institution n'appartenant pas au même réseau secondaire ou en reçoit. Lorsqu'une caisse d'assurances sociales pour travailleurs indépendants doit, par exemple, communiquer une donnée à une caisse d'allocations familiales pour travailleurs salariés, cette communication doit se faire à l'intervention de l'Office national d'assurances sociales pour travailleurs indépendants et à l'intervention de l'Office national des allocations familiales pour travailleurs salariés. En outre, l'échange de données entre ces deux institutions gérant des réseaux secondaires doit se réaliser par l'intermédiaire de la Banque-carrefour;

2° affiliation syndicale ou mutualiste.

Le présent paragraphe implique la modalisation des garanties contenues dans l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. D'après cet article, le traitement de données à caractère personnel relatives aux appartenances syndicales ou mutualistes n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi. L'article 6, alinéa 1^{er}, 2° du présent arrêté spécifie ce principe, à savoir: les institutions gérant un réseau secondaire ne peuvent communiquer les données à caractère personnel relatives aux appartenances syndicales ou mutualistes que si l'institution demanderesse a besoin de ces informations dans le cadre de l'exécution de ses missions légales ou réglementaires. Ainsi, le Fonds des maladies professionnelles doit, par exemple, connaître l'organisme assureur de la victime afin de pouvoir lui rembourser les indemnités qu'il alloue;

3° contrôle de l'intégration des dossiers.

Pour qu'un échange de données relatif à un assuré social puisse s'opérer à l'intervention d'une institution gérant un réseau secondaire, l'institution de gestion doit contrôler que les données recherchées ou communiquées sont bien relatives à un assuré social dont le dossier est géré par l'institution coopérante. Ce rôle de filtre permet ainsi d'éviter de transmettre ou d'obtenir des données relatives à d'autres personnes que celles dont le dossier est géré par l'institution. Le répertoire particulier des personnes tenu à jour par l'institution qui gère ce réseau secondaire doit assurer cette fonction de filtre et permettra l'anonymisation des données citées sous le point 2°, tout en assurant l'efficacité du routage des données;

4° sécurité d'accès aux données.

Un système d'autorisation d'accès aux données et un environnement de sécurité logique et physique doit être mis en place par chaque institution gérant un réseau secondaire.

Il est également prévu que le Comité de gestion de la Banque-carrefour de la sécurité sociale puisse formuler des instructions à l'adresse d'une ou de plusieurs institutions gérant un réseau secondaire en vue de compléter et de modaliser les fonctionnalités de ce(s) répertoire(s) particulier(s).

gepenaliseerd kunnen worden indien zij langs het Nationaal intermutualistisch college zouden moeten verlopen; in die uitzonderlijke gevallen waarin de tussenkomst van het Nationaal intermutualistisch college geen enkele meerwaarde kan bieden, kan een overeenkomst worden gesloten tussen de Kruispuntbank en het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering na overleg met het Nationaal intermutualistisch college om te verzekeren dat fundamentele principes zoals de eerbiediging van het finaliteitsbeginsel of technische principes zoals de standaardisering van het formaat van de uitgewisselde gegevens worden nageleefd;

- anderzijds, rekening houdende met het feit dat bij deze stromen tussen de verzekeringsinstellingen en het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering betrekking hebben op de wettelijke controle die deze laatste uitoefent op de verzekeringsinstellingen, is het niet gezond om de taken inzake leiding en organisatie van deze types van stromen toe te vertrouwen aan een orgaan dat is samengesteld uit en wordt beheerd door uitsluitend verzekeringsinstellingen, in casu het Nationaal intermutualistisch college.

Artikel 6 vertrouwt aan de instellingen die een secundair netwerk beheren, functies toe die te vergelijken zijn met deze van de Kruispuntbank ten opzichte van het netwerk in zijn geheel. De instelling die een secundair netwerk beheert, met inbegrip van het Nationaal intermutualistisch college, moet door middel van haar bijzonder personenrepertorium de volgende opdrachten uitvoeren :

1° leiding en organisatie van de mededelingen van gegevens op elektronische wijze.

Een instelling uit een secundair netwerk mag langs elektronische weg slechts gegevens uitwisselen met een andere instelling uit dit netwerk indien dit gebeurt door tussenkomst van de instelling die het secundair netwerk in kwestie beheert.

Er moet bovendien worden aan herinnerd dat op basis van de wet op de Kruispuntbank en van artikel 6, 1° van dit besluit, de tussenkomst van de beheersinstelling van een secundair netwerk eveneens vereist is wanneer een instelling langs elektronische weg gegevens meedeelt aan of gegevens ontvangt van een instelling die behoort tot een ander secundair netwerk. Wanneer, bij voorbeeld, een sociaal verzekeringsfonds voor zelfstandigen gegevens moet meedelen aan een kinderbijslagfonds voor werknemers, dan moet deze mededeling aldus verlopen langs de Rijksdienst voor de sociale verzekeringen der zelfstandigen en de Rijksdienst voor kinderbijslag van werknemers. Bovendien moet de gegevensuitwisseling tussen deze twee beheersinstellingen van een secundair netwerk door tussenkomst van de Kruispuntbank verlopen;

2° lidmaatschap van een vakbond of een ziekenfonds.

Deze paragraaf houdt een modalisering in van de waarborgen vervat in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Volgens dat artikel is de verwerking van persoonsgegevens met betrekking tot het lidmaatschap van een vakbond of ziekenfonds slechts toegestaan voor de door de krachtens de wet vastgestelde doeleinden. Artikel 6, eerste lid, 2° van dit besluit bevat een specificatie van dit principe: de instellingen die een secundair netwerk beheren, mogen de gegevens van persoonlijke aard inzake het lidmaatschap bij een vakbond of een ziekenfonds slechts meedelen indien de vragende instelling deze informatie nodig heeft om haar wettelijke of reglementaire taak te kunnen uitvoeren. Zo moet, bij voorbeeld, het Fonds voor beroepsziekten momenteel de verzekeringsinstelling van het slachtoffer kennen om de door haar toegekende vergoedingen te kunnen terugbetalen;

3° controle over de integratie van de dossiers.

Opdat een uitwisseling van gegevens met betrekking tot een sociaal verzekerde zou kunnen verlopen met bemiddeling van de instelling die een secundair netwerk beheert, moet de beheersinstelling controleren of de opgevraagde of meegedeelde gegevens wel degelijk betrekking hebben op de sociaal verzekerde wiens dossier door de meewerkende instelling wordt beheerd. Deze rol van filter laat aldus toe dat wordt vermeden dat gegevens worden overgemaakt of bekomen die betrekking hebben op andere personen dan degenen wier dossier door de instelling wordt beheerd. Het bijzonder personenrepertorium dat wordt bijgehouden door de instelling die dit secundair netwerk beheert, moet deze filterfunctie verzekeren en zal, naast een efficiënte doorstroming van de gegevens, de depersonalisering toelaten van de gegevens vermeld onder punt 2°;

4° beveiliging van de toegang tot de gegevens.

Indere instelling die een secundair netwerk beheert, moet een systeem van machtiging inzake de gegevenstoegang en een omgeving van logische en fysieke beveiliging op punt stellen.

Het is tevens voorzien dat het Beheerscomité van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid onderrichtingen kan formuleren ten behoeve van één of meerdere beheersinstellingen van een secundair netwerk, teneinde de functionaliteiten van deze bijzondere repertoria aan te vullen en de modaliteiten ervan vast te leggen.

Cette formule n'enferme pas les règles nécessaires dans un dispositif réglementaire rigide, sujet à adaptations multiples en fonction de l'évolution fonctionnelle et/ou technique et offre la souplesse et la flexibilité requises tout en permettant à chaque institution gérant un réseau secondaire de tenir son répertoire particulier selon les modalités qu'elle choisit, dans le cadre de son autonomie fonctionnelle et de son organisation, pour autant qu'elle respecte les principes généraux et, le cas échéant, les instructions formulées par le Comité de gestion de la Banque-carrefour de la sécurité sociale et qu'elle assure les fonctions prévues dans le dispositif en cause.

L'article 7 fait usage de la possibilité offerte par l'article 15, alinéa 1^{er}, de la loi du 15 janvier 1990 précitée, dans la mesure où elle oblige l'institution à informer le Comité de surveillance des communications de données, dans un délai raisonnable, malgré l'exemption d'autorisation préalable.

Cette déclaration permettra, notamment, au Comité de surveillance de tenir à jour le relevé des communications, conformément à l'article 46, 6^o, de la loi du 15 janvier 1990.

Trois situations distinctes sont prises en compte :

1^o pour tous les réseaux secondaires la déclaration est faite par l'institution gérant le réseau secondaire.

Les institutions de sécurité sociale appartenant à un même réseau secondaire (par exemple les organismes assureurs ou les caisses d'allocations familiales) sont en effet chargées d'appliquer les mêmes législations et sont soumises aux mêmes obligations. Il paraît dès lors inutile de les obliger à introduire chacune la déclaration requise;

2^o dans le secteur de l'assurance soins de santé et indemnités, pour ce qui concerne les relations entre, d'une part, l'Institut national d'assurance maladie-invalidité et, d'autre part, le Collège intermutualiste national et les organismes assureurs, la déclaration est faite conjointement par l'Institut national d'assurance maladie-invalidité et le Collège intermutualiste national;

3^o s'il s'agit d'une communication de données du Registre national, la déclaration est faite par l'institution qui effectue la communication.

L'article 8 définit les données qui doivent figurer sur la déclaration. Deux modalités ont été prévues pour des raisons d'uniformité de procédure et de sécurité juridique. D'une part, l'utilisation du formulaire de déclaration à mettre au point par la Banque-carrefour est rendue obligatoire. D'autre part, le projet renvoie à la disposition de la loi relative à la protection de la vie privée qui énumère les données devant être déclarées à la Commission de la protection de la vie privée en cas de traitement automatisé.

L'article 9 valide, à l'égard de l'article 7, 3^o, et de l'article 8 de l'arrêté, les déclarations qui ont été faites au Comité de surveillance avant la date d'entrée en vigueur du présent arrêté, en ce qui concerne la communication de données du Registre national, en exécution de l'arrêté royal du 8 mai 1992 relatif à la communication de certaines données sociales à caractère personnel au sein du réseau de la Banque-carrefour de la sécurité sociale. Puisque les dispositions qui en faisaient l'objet sont intégrées dans l'arrêté (voir notamment l'article 2, § 3), l'article 9 abroge l'arrêté royal du 8 mai 1992 précité.

L'article 10 fixe la date d'entrée en vigueur du projet en laissant à la Banque-carrefour et aux institutions concernées le délai nécessaire à la mise en place des mesures d'organisation et d'exécution adéquates.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,

de Votre Majesté,
les très respectueux
et très fidèles serviteurs,

Le Ministre de l'Intérieur,
J. VANDE LANOTTE

Le Ministre de la Santé publique et des Pensions,
M. COLLA

Le Ministre de l'Emploi et du Travail,
Mme M. SMET

Le Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALAN

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,
K. PINXTEN

Met deze formule worden de nodige regels niet in een strikt reglementair dispositief vervat, aangezien deze mogelijkerwijze allerlei aanpassingen kunnen ondergaan naargelang van de functionele en/of technische ontwikkelingen; deze formule biedt de nodige soepelheid en flexibiliteit en stelt elke beheersinstelling van een secundair netwerk in staat om haar bijzonder repertorium bij te houden volgens de modaliteiten die ze zelf kiest in het kader van haar functionele autonomie en haar organisatie, voor zover ze de algemene principes en desgevallend de onderrichtingen geformuleerd door het Beheerscomité van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid naleeft, en de in het dispositief voorziene functies verzekert.

Artikel 7 maakt gebruik van de mogelijkheid die artikel 15, eerste lid, van voormelde wet van 15 januari 1990 biedt, door de betrokken instelling te verplichten het Toezichtcomité binnen een redelijke termijn op de hoogte te brengen van deze mededeling van gegevens, niettegenstaande de vrijstelling van voorafgaandelijke machtiging.

Deze aangifte moet het Toezichtcomité in de mogelijkheid stellen de lijst met de toegelaten mededelingen bij te houden, overeenkomstig artikel 46, 6^o van de wet van 15 januari 1990.

Drie situaties werden uitgewerkt :

1^o voor alle secundaire netwerken wordt de aangifte gedaan door de instelling die het secundair netwerk beheert.

De instellingen van sociale zekerheid die tot eenzelfde secundair netwerk behoren (bij voorbeeld de verzekeringsinstellingen of de kinderbijslagfondsen) zijn immers belast met de toepassing van dezelfde wetgevingen en moeten dus dezelfde verplichtingen nakomen. Het lijkt dan ook onnodig om ze te verplichten ieder afzonderlijk de vereiste aangifte in te dienen.

2^o voor de sector verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, wat betreft de relaties tussen, enerzijds, het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en, anderzijds, het Nationaal intermutualistisch college en de verzekeringsinstellingen, gebeurt de aangifte gezamenlijk door het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en het Nationaal intermutualistisch college;

3^o betreft het een mededeling van gegevens uit het Rijksregister, dan wordt de aangifte gedaan door de instelling die de mededeling verricht.

Artikel 8 bepaalt de gegevens die in de aangifte moeten worden opgenomen. Omwille van de eenvormigheid in de procedure en de rechtszekerheid werden twee modaliteiten voorzien. Enerzijds wordt het gebruik van het nog op punt te stellen aangifteformulier van de Kruispuntbank verplicht gesteld. Anderzijds verwijst het ontwerp naar de bepaling uit de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer waarin de gegevens worden opgesomd die in geval van een geautomatiseerde verwerking moeten worden aangegeven aan de Commissie tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Artikel 9 valideert, inzake artikel 7, 3^o en artikel 8 van het besluit, de aangiften die aan het Toezichtcomité werden gedaan vóór de datum van inwerkingtreding van het huidige besluit voor wat betreft de mededeling van gegevens uit het Rijksregister, ter uitvoering van het koninklijk besluit van 8 mei 1992 betreffende de mededeling van bepaalde sociale gegevens van persoonlijke aard binnen het netwerk van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Vermits de bepalingen die er het voorwerp van uitmaakten, in het besluit opgenomen zijn (zie namelijk artikel 2, § 3), schaft artikel 9 het genoemde koninklijk besluit van 8 mei 1992 af.

Artikel 10 legt de datum van inwerkingtreding van het ontwerp vast waarbij het aan de Kruispuntbank en aan de betrokken instellingen de nodige tijd biedt om adequate maatregelen te nemen inzake organisatie en uitvoering.

Wij hebben de eer te zijn,

Sire,

van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige,
en zeer getrouwe dienaars,

De Minister van Binnenlandse Zaken,
J. VANDE LANOTTE

De Minister van Volksgezondheid en Pensioenen,
M. COLLA

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,
Mevr. M. SMET

De Minister van Sociale Zaken,
Mevr. M. DE GALAN

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, première chambre des vacations, saisi par le Ministre des Affaires sociales, le 29 juin 1994, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal "organisant la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale", a donné le 19 juillet 1994 l'avis suivant :

Portée du projet

Le projet d'arrêté soumis pour avis a pour objet d'organiser un système pour la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale. A cet égard, il établit une distinction selon que ces institutions appartiennent au même réseau secondaire ou n'y appartiennent pas.

La réglementation en projet peut se subdiviser, en substance, en trois volets qui visent chacun à mettre en œuvre une disposition différente de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale.

Il s'agit, en premier lieu, des dispositions du projet qui, en exécution de l'article 14, alinéa 1^{er}, 5^e, de la loi précitée, dispensent les institutions de sécurité sociale de l'obligation de s'adresser à la Banque-carrefour lorsqu'elles communiquent des données sociales à caractère personnel à une autre institution de sécurité sociale.

Au surplus, en exécution de l'article 15, alinéa 1^{er}, de la loi, le projet prévoit un nombre d'exceptions à l'obligation selon laquelle une autorisation de principe du Comité de surveillance de la Banque-carrefour est requise pour toute communication dans le réseau de données sociales à caractère personnel.

Enfin, le projet comporte des dispositions relatives au fonctionnement du répertoire particulier des personnes visé à l'article 6, alinéa 2, 2^e, de la loi.

De la recevabilité de la demande d'avis

1. Le chapitre III de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, règle, dans un cadre normatif étendu, l'accès aux données fichées relatives "à une personne physique identifiée ou identifiable" (article 1^{er}, § 5, de la loi du 8 décembre 1992), et leur communication, leur correction, leur effacement et l'interdiction d'en faire usage.

Ainsi que le Conseil d'Etat, section de législation, l'a déjà observé par le passé (1), il résulte de l'économie générale de la loi du 8 décembre 1992 que celle-ci revêt une portée générale dans le domaine de la protection de la vie privée lors du traitement de données relatives à une personne physique et, à l'instar d'une loi générale, formule des principes applicables à tous les fichiers de données à caractère personnel au sens de cette loi, en ce compris ceux des banques de données sociales et de la Banque-carrefour, du moins et toujours dans la mesure où il s'agit de données relatives à une personne physique identifiée ou identifiable.

2. Le caractère général de la loi du 8 décembre 1992 se confirme notamment dans l'article 44 de cette loi qui porte ce qui suit :

« Art. 44. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, préciser la mise en œuvre des dispositions contenues dans la présente loi en vue de tenir compte de la spécificité des différents secteurs » (2).

(1) Voir notamment l'avis L. 22.334/1 du 6 mai 1993 sur un projet d'arrêté royal "fixant les conditions et les modalités d'exercice des droits ouverts par l'article 19 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale".

(2) L'article 43 du projet de loi, tel qu'il fut soumis à la Chambre des Représentants évoquait : "... l'application des principes contenus dans la présente loi ...". A ce propos, le Ministre compétent a déclaré à la commission concernée de la Chambre : "Les principes énoncés ont en effet un niveau de généralité tel qu'il pourrait paraître utile, dans certaines circonstances, de préciser la manière de les mettre en œuvre par rapport à certaines catégories de traitements" (Doc. parl., Chambre, 1990-91, n° 1610/1, p. 30).

ADVIJS VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, eerste vakantiekamer, op 29 juni 1994 door de Minister van Sociale Zaken verzocht haar van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot organisatie van de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid", heeft op 19 juli 1994 het volgend advies gegeven :

Strekking van het ontwerp

Het voor advies voorgelegde ontwerp-besluit beoogt in een regeling te voorzien voor het mededelen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid. Daarbij wordt een onderscheid gemaakt naargelang die instellingen tot hetzelfde secundair netwerk behoren of niet.

In de ontworpen regeling kunnen, in essentie, drie onderdelen worden onderscheiden, welke elk uitvoering beogen te geven aan een verschillende bepaling van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid.

In de eerste plaats zijn er de bepalingen van het ontwerp welke, in uitvoering van artikel 14, eerste lid, 5^e, van de wet, aan de instellingen van sociale zekerheid vrijstelling verlenen van de verplichting om zich tot de Kruispuntbank te wenden wanneer zij sociale gegevens van persoonlijke aard mededelen aan een andere instelling van sociale zekerheid.

Ter uitvoering van artikel 15, eerste lid, van de wet voorziet het ontwerp voorts in een aantal uitzonderingen op de verplichting dat voor elke mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard binnen het netwerk, een principiële machtiging is vereist van het Toezichtscomité van de Kruispuntbank.

Tot slot bevat het ontwerp bepalingen betreffende de werking van de bijzondere personenrepertoria bedoeld in artikel 6, tweede lid, 2^e, van de wet.

Omtrent de ontvankelijkheid van de adviesaanvraag

1. In hoofdstuk III van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, is een brede regeling uitgewerkt betreffende de toegang tot en de mededeling, de verbetering, de uitwisseling en het gebruiksverbod van de in een bestand opgenomen gegevens welke betrekking hebben "op een natuurlijke persoon die is of kan worden geïdentificeerd" (artikel 1, § 5, van de wet van 8 december 1992).

Zoals de Raad van State, afdeling wetgeving, reeds in het verleden heeft opgemerkt (1), volgt uit de algemene economie van de wet van 8 december 1992 dat die wet op het vlak van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bij het verwerken van gegevens omtrent een natuurlijke persoon, een algemene draagwijdte heeft en, als een koepelwet, beginselen formuleert welke van toepassing zijn op alle bestanden van persoonsgegevens in de zin van die wet, hieronder begrepen die van de sociale-gegevensbanken en de Kruispuntbank, althans en steeds in zover het gegevens betreft die betrekking hebben op een natuurlijke persoon die is of kan worden geïdentificeerd.

2. Het algemeen karakter van de wet van 8 december 1992 vindt onder meer een bevestiging in artikel 44 van die wet, dat luidt als volgt :

« Art. 44. De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, nadere regels stellen voor de toepassing van de bepalingen van deze wet teneinde rekening te houden met de specificiteit van de onderscheiden sectoren » (2).

(1) Zie onder meer het advies L. 22.334/1 van 6 mei 1993 over een ontwerp van koninklijk besluit "tot vaststelling van de voorwaarden en modaliteiten voor de uitoefening van de bij artikel 19 van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid ingestelde rechten".

(2) Artikel 43 van het ontwerp van wet, zoals het in de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd neergelegd, had het over "... de toepassing van de beginselen van deze wet ...", in welk verband door de bevoegde Minister in de betrokken Kamercommissie werd verklaard : "De beginselen vervat in de wet staan inderdaad op een dergelijk algemeen niveau dat het nuttig kan zijn, in bepaalde omstandigheden, de wijze te verduidelijken waarop ze, met betrekking tot bepaalde categorieën van verwerkingen, dienen te worden toegepast" (Gedr. St., Kamer, 1990-91, nr. 1610/1, p. 30).

Il se conçoit que le traitement de données dans les banques de données sociales et dans la Banque-carrefour présente une spécificité pouvant justifier une réglementation détaillée au sens de l'article 44 précité de la loi du 8 décembre 1992. Lors des travaux préparatoires de cette dernière loi, la loi sur la Banque-carrefour a du reste été définie expressément, dans le droit fil de ce qui précède, comme une réglementation spécifique et complémentaire de la loi sur la vie privée, qui ne peut cependant s'écarter de cette dernière, la législation de base (3).

Par conséquent, lorsqu'en exécution de dispositions de la loi du 15 janvier 1990, le Roi prend, comme il le fait dans le projet d'arrêté examiné, des mesures en rapport direct avec la problématique de la protection de la vie privée, telle qu'elle est réglée par la loi de base du 8 décembre 1992, il y a lieu de faire préalablement application de l'article 44 de cette dernière loi.

3. Il résulte de ce qui précède qu'il faudra, en ce qui concerne le projet d'arrêté examiné, accomplir les formalités prescrites par l'article 44 de la loi du 8 décembre 1992, en sorte que le projet devra être soumis tant à l'avis de la Commission de la protection de la vie privée qu'à une délibération en Conseil des Ministres.

Tant qu'il n'en sera pas ainsi, le projet ne sera pas en état d'être examiné plus avant par le Conseil d'Etat.

La chambre était composée de :

Mme S. Vanderhaegen, président de chambre;

MM. :

M. Van Damme et D. Albrecht, conseillers d'Etat;

G. Schrans et A. Alen, assesseurs de la section de législation;

Mme A. Beckers, greffier.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Lemmens, conseiller d'Etat.

Le rapport a été présenté par M. W. Van Vaerenbergh, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée par M. J. Clément, référendaire adjoint.

Le greffier,
A. Beckers.

Le président,
S. Vanderhaegen.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre des Affaires sociales, le 7 octobre 1994 d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal "organisant la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale", a donné le 20 octobre 1994 l'avis suivant :

Observations générales

1.1. Les dispositions du projet d'arrêté soumis pour avis sont identiques à celles d'un projet d'arrêté royal "organisant la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale", sur lequel le Conseil d'Etat, section de législation, a donné, le 19 juillet 1994, l'avis L. 23.543/1/V.

Dans cet avis, le Conseil d'Etat, section de législation, a constaté qu'il faudra, en ce qui concerne le projet d'arrêté examiné, accomplir les formalités prescrites par l'article 44 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en sorte que le projet devra être soumis tant à l'avis de la Commission de la protection de la vie privée qu'à une délibération en Conseil des Ministres. Dès lors que ces formalités n'avaient pas encore été observées, le Conseil d'Etat, section de législation, s'est abstenu, dans l'avis L. 23.543/1/V, d'examiner plus avant le projet d'arrêté concerné.

1.2. Dans la lettre accompagnant la présente demande d'avis, le Ministre des Affaires sociales expose son point de vue selon lequel l'article 44 précité de la loi du 8 décembre 1992 ne s'applique pas

(3) Doc. parl., Chambre, 1991-92, n° 413/12, p. 6. Le fait que la loi du 8 décembre 1992 s'applique également au traitement de données personnelles au sens de la loi sur la Banque-carrefour, résulte notamment de l'existence du droit d'évocation de la Commission de la protection de la vie privée à l'égard des décisions du Comité de surveillance de la Banque-carrefour (article 44, alinéa 5, de la loi du 15 janvier 1990). Ce dernier pourra, du reste, toujours demander, d'initiative, l'avis de la Commission de la protection de la vie privée (article 29, § 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992).

Aan te nemen valt dat de gegevensverwerking in de sociale-gegevensbanken en in de Kruispuntbank een specificiteit vertoont welke voor een nadere regeling als bedoeld in het aangehaalde artikel 44 van de wet van 8 december 1992 in aanmerking komt. In de lijn hiermee is trouwens tijdens de parlementaire voorbereiding van de laatstgenoemde wet, de Kruispuntbankwet met zoveel woorden omschreven als een specifieke, aanvullende regeling van de privacy-wet, welke echter niet van deze laatste - de basiswet - mag afwijken (3).

Wanneer derhalve de Koning, zoals in het voorliggend ontwerp-besluit het geval is, ter uitvoering van bepalingen van de wet van 15 januari 1990 maatregelen neemt welke een direct verband vertonen met de problematiek van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, zoals die wordt geregeld in de basiswet van 8 december 1992, dient vooraf toepassing te worden gemaakt van het bepaalde in artikel 44 van deze laatste wet.

3. Uit wat voorafgaat volgt dat met betrekking tot het voorliggend ontwerp-besluit de pleegvormen, bepaald in artikel 44 van de wet van 8 december 1992, zullen moeten worden in acht genomen, hetgeen inhoudt dat het ontwerp zowel voor advies aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, als ter beraadslaging aan de Ministerraad zal moeten worden voorgelegd.

Zolang dit niet is gebeurd, is het ontwerp niet in zoverre gereed dat het door de Raad van State verder kan worden onderzocht.

De kamer was samengesteld uit :

Mevr. S. Vanderhaegen, kamervoorzitter;

De heren:

M. Van Damme en D. Albrecht, staatsraden;

G. Schrans en A. Alen, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevr. A. Beckers, griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. Lemmens, staatsraad.

Het verslag werd uitgebracht door de heer W. Van Vaerenbergh, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld door de heer J. Clément, adjunct-referendaris.

De griffier,
A. Beckers.

De voorzitter,
S. Vanderhaegen.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE (2)

De Raad van State, afdeling wetgeving, eerste kamer, op 7 oktober 1994 door de Minister van Sociale Zaken verzocht haar van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot organisatie van de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid", heeft op 20 oktober 1994 het volgende advies gegeven :

Algemene opmerkingen

1.1. De bepalingen opgenomen in het voor advies voorgelegde ontwerp-besluit zijn identiek aan de bepalingen opgenomen in een ontwerp van koninklijk besluit "tot organisatie van de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid", waarover de Raad van State, afdeling wetgeving, op 19 juli 1994 het advies L. 23.543/1/V heeft uitgebracht.

In dat advies is de Raad van State, afdeling wetgeving, tot de bevinding gekomen dat met betrekking tot het hem voorgelegde ontwerp-besluit de pleegvormen, bepaald in artikel 44 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, moeten worden in acht genomen, hetgeen inhoudt dat het ontwerp zowel voor advies aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, als ter beraadslaging aan de Ministerraad dient te worden voorgelegd. Daar die pleegvormen alsnog niet waren in acht genomen heeft de Raad van State, afdeling wetgeving, zich in het advies L. 23.543/1/V onthouden van een verder onderzoek van het betrokken ontwerp-besluit.

1.2. In de begeleidende brief welke de voorliggende adviesaanvraag vergezelt, geeft de Minister van Sociale Zaken kennis van haar standpunt dat het hoger genoemde artikel 44 van de wet van

(3) Gedr. St., Kamer, 1991-92, nr. 413/12, p. 6. Dat de wet van 8 december 1992 mede van toepassing is op de verwerking van persoonsgegevens als bedoeld in de Kruispuntbankwet, blijkt onder meer ook uit het bestaan van het evocatierecht van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten aanzien van beslissingen van het Toezichtscomité van de Kruispuntbank (artikel 44, vijfde lid, van de wet van 15 januari 1990). Dat laatste zal trouwens steeds uit eigen beweging om het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer kunnen verzoeken (artikel 29, § 1, van de wet van 8 december 1992).

aprojet d'arrêté et qu'il n'y a dès lors pas lieu d'accomplir les formalités prescrites par cet article en ce qui concerne le présent projet. La lettre d'accompagnement contient également un nombre d'arguments étayant ce point de vue.

Le Conseil d'Etat, section de législation, observe à cet égard qu'en donnant l'avis L. 23.543/1/V, il a épuisé sa compétence d'avis en ce qui concerne la question du respect des formalités - substantielles au demeurant - prévues à l'article 44 de la loi du 8 décembre 1992. Une référence à l'avis précédent peut des lors suffire en l'espèce, étant entendu que, conformément à l'article 3, § 1^{er}, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, cet avis doit être annexé, avec le présent avis, au rapport au Roi accompagnant le projet d'arrêté. De plus, les observations formulées ci-après devront naturellement être lues moyennant la réserve émise dans l'avis L. 23.543/1/V.

2. Il s'infère des notions définies à l'article 1^{er}, 5^e à 7^e, que le régime projeté ne se limite manifestement pas à la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale visées à l'article 2, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, mais que ce régime vise également les échanges d'informations associant d'autres institutions. Il résulte de diverses dispositions du projet et du rapport au Roi, qu'il s'agirait ici notamment - selon les termes du rapport au Roi - d'un organe spécifique tel que le Collège Intermutualiste National. Ce dernier organe agira - toujours selon le rapport au Roi - en qualité d'"institution gérant un réseau secondaire" au sens de l'article 1^{er}, 6^e, de l'arrêté en projet.

La distinction qui est faite entre le Collège Intermutualiste National, d'une part, et les institutions de sécurité sociale au sens de la loi du 15 janvier 1990, d'autre part, n'est pas chose nouvelle (1). Il n'en demeure pas moins que - en l'état actuel de la réglementation - la définition de la notion "institution gérant un réseau secondaire" figurant à l'article 1^{er}, 6^e, de l'arrêté en projet, ne se concilie pas avec la loi précitée. Dans la mesure où d'autres institutions que les institutions de sécurité sociale sont visées, force est en effet de constater, en particulier, que cette définition n'est pas compatible avec l'article 6, alinéa 2, 2^e, de la loi précitée (2). Il y a également lieu de constater que les garanties contenues dans la loi du 15 janvier 1990 valent exclusivement pour les institutions de sécurité sociale visées par cette loi et non pas, par conséquent, pour d'autres institutions telles que le Collège Intermutualiste National.

(1) Cette distinction apparaît également dans l'arrêté royal du 12 août 1993 relatif à l'organisation de la sécurité de l'information dans les institutions de sécurité sociale, qui forme, avec l'arrêté en projet, un régime général pour le réseau secondaire. En ce qui concerne la notion d'"institution gérant un réseau secondaire" figurant à l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 12 août 1993, le rapport au Roi relatif à cet arrêté dispose notamment : "Chaque réseau sectoriel est relié à la Banque-carrefour via une institution qui gère un répertoire des références particulier pour le secteur concerné. Cette institution est appelée "institution gérant un réseau secondaire". Il peut s'agir soit d'une institution de sécurité sociale au sens de l'article 2, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 15 janvier 1990, soit d'une autre institution de sécurité sociale comme par exemple le Collège Intermutualiste National. Les institutions gérant un réseau secondaire sont soumises aux dispositions de l'arrêté en projet, même lorsqu'elles ne sont pas des institutions de sécurité sociale au sens de la loi relative à la Banque-carrefour" (*Moniteur belge* du 21 août 1993, p. 18.489).

(2) L'article 6 de la loi du 15 janvier 1990 s'énonce comme suit :
« Art. 6. La Banque-carrefour tient à jour un répertoire des personnes. Ce répertoire reprend, par personne, les types de données sociales à caractère personnel qui sont disponibles dans le réseau ainsi que leur localisation.

Le répertoire fournit cette localisation :
1° soit en mentionnant l'institution de sécurité sociale où ces données sont conservées;

2° soit en mentionnant la ou les branches de la sécurité sociale où ces données sont disponibles, lorsque une ou plusieurs institutions de sécurité sociale chargées de l'application de cette loi de ces branches tiennent à jour, selon les modalités fixées par le Roi, un répertoire particulier des personnes".

8 décembre 1992 niet van toepassing is op het ontwerp-besluit en dat derhalve de door dat artikel voorgeschreven pleegvormen niet moeten worden nageleefd met betrekking tot het betrokken ontwerp. Ter ondersteuning van dat standpunt worden in de begeleidende brief tevens een aantal argumenten aangehaald.

De Raad van State, afdeling wetgeving, wijst in dat verband erop dat hij door het uitbrengen van het advies L. 23.543/1/V zijn adviesbevoegdheid heeft uitgeput, wat betreft de vraag omtrent de naleving van de - overigens substantiële - pleegvormen, bedoeld in artikel 44 van de wet van 8 december 1992. Ter zake kan dan ook worden volstaan met een verwijzing naar het vroeger uitgebrachte advies, met dien verstande dat het betrokken advies overeenkomstig artikel 3, § 1, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, samen met het voorliggend advies, aan het Verslag aan de Koning bij het ontwerp-besluit dient te worden gehecht. Daarenboven zullen de hierna geformuleerde opmerkingen uiteraard moeten worden gelezen met het voorbehoud dat in het advies L. 23.543/1/V is gemaakt.

2. Uit de in artikel 1, 5^e tot 7^e, van het ontwerp gedefinieerde begrippen valt af te leiden dat de ontworpen regeling blijkbaar niet beperkt blijft tot het mededelen van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid, bedoeld in artikel 2, eerste lid, 2^e, van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, doch dat die regeling tevens de gegevensuitwisseling beoogt waarbij andere instellingen zijn betrokken. Uit diverse bepalingen van het ontwerp en uit het verslag aan de Koning blijkt dat daarbij inzonderheid wordt bedoeld op een - volgens de bewoordingen van het verslag aan de Koning - specifiek orgaan als het Nationaal Intermutualistisch College. Dat laatste orgaan zal - steeds volgens het Verslag aan de Koning - optreden als een "beheersinstelling van een secundair netwerk" in de zin van artikel 1, 6^e, van het ontwerp.

Het onderscheid dat wordt gemaakt tussen het Nationaal Intermutualistisch College, enerzijds, en de instellingen van sociale zekerheid in de zin van de wet van 15 januari 1990, anderzijds, is niet nieuw (1). Dat neemt nochtans niet weg dat - in de huidige stand van de reglementering - de omschrijving van het begrip "beheersinstelling van een secundair netwerk" in artikel 1, 6^e, van het ontwerp, niet aansluit bij de laatstgenoemde wet. In de mate dat daarmee andere instellingen worden beoogd dan de instellingen van sociale zekerheid, moet immers meer in het bijzonder worden vastgesteld dat die omschrijving niet verenigbaar is met het bepaalde in artikel 6, tweede lid, 2^e, van de voornoemde wet (2). Tevens is er de vaststelling dat de in de wet van 15 januari 1990 vervatte waarborgen uitsluitend gelden ten aanzien van de in die wet bedoelde sociale-zekerheidsinstellingen en derhalve niet ten aanzien van andere instellingen zoals het Nationaal Intermutualistisch College.

(1) Dat onderscheid wordt ook gemaakt in het koninklijk besluit van 12 augustus 1993 houdende de organisatie van de informatieveiligheid bij de instellingen van sociale zekerheid dat samen met het voorliggend ontwerp-besluit een algemene regeling uitmaakt voor het secundaire netwerk. In verband met het begrip "beheersinstelling van een secundair netwerk" in artikel 1 van het koninklijk besluit van 12 augustus 1993, wordt in het Verslag aan de Koning bij dat besluit onder meer gesteld : "Elk sectorieel netwerk wordt met de Kruispuntbank verbonden via een instelling, die een bijzonder verwijzingsrepertorium bijhoudt voor de betrokken sector. Deze instelling wordt beheersinstelling van een secundair netwerk" genoemd. Dit kan hetzij een instelling van sociale zekerheid zijn in de zin van artikel 2, eerste lid, 2^e, van de wet van 15 januari 1990, hetzij een andere instelling, zoals bijvoorbeeld het Nationaal Intermutualistisch College. De beheersinstellingen van secundaire netwerken zijn onderworpen aan de bepalingen van het ontwerp van besluit, ook als zij geen instellingen van sociale zekerheid zijn in de zin van de Kruispuntbankwet" (*Belgisch Staatsblad* van 21 augustus 1993, blz. 18.489).

(2) Artikel 6 van de wet van 15 januari 1990 luidt als volgt :
« Art. 6. De Kruispuntbank houdt een repertorium van de personen bij. Dit repertorium geeft per persoon aan welke types van sociale gegevens van persoonlijke aard in het netwerk beschikbaar zijn en waar ze worden bewaard.

Het repertorium geeft deze plaats van bewaring aan :
1° hetzij door de vermelding van de instelling van sociale zekerheid waar de gegevens worden bewaard;

2° hetzij door de vermelding van één of meerdere regelingen van de sociale zekerheid waar deze gegevens beschikbaar zijn, voor zover één of meerdere instellingen van sociale zekerheid belast met de toepassing van deze regeling of van deze regelingen een bijzonder repertorium van de personen bijhouden volgens de modaliteiten bepaald door de Koning".

Il découle de ce qui précède que si le Gouvernement souhaite soumettre au régime projeté des institutions autres que les institutions de sécurité sociale définies à l'article 2, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 15 janvier 1990 — à savoir le Collège Intermutualiste National — et ainsi étendre à ces autres institutions tout ou partie des droits et obligations inscrits dans cette loi, il lui faudra suivre à cet effet la procédure prévue à l'article 18 de cette dernière loi. Cette disposition légale s'énonce comme suit :

« Art. 18. Aux conditions et selon les modalités qu'il fixe, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, sur proposition du Comité de gestion de la Banque-Carrefour et après avis de la Commission de la protection de la vie privée, étendre à d'autres personnes que les institutions de sécurité sociale, tout ou partie des droits et obligations résultant de la présente loi ou de ses mesures d'exécution.

Ces personnes sont intégrées dans le réseau dans la mesure de l'extension décidée».

Dans la mesure donc où les dispositions du projet d'arrêté soumis pour avis se rapportent à des institutions gérant un réseau secondaire autres que les institutions de sécurité sociale visées à l'article 2, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 15 janvier 1990, le projet est dénué de base légale suffisante, sauf à mettre en œuvre l'extension envisagée à l'article 18 de la loi. Les observations formulées ci-après tiennent compte de cette constatation, ce qui implique que le Conseil d'Etat, section de législation, s'est borné à examiner, sur le fond, les dispositions du projet auxquelles la loi du 15 janvier 1990 peut procurer un fondement légal.

Examen du texte

Préambule

1. Lorsque le Roi procède à l'exécution d'une loi, comme dans le présent projet, une référence à cette loi peut suffire et il n'y a pas lieu de mentionner l'article 108 de la Constitution dans le préambule. Il convient dès lors de supprimer le premier alinéa du préambule.

2. La référence à l'arrêté royal du 13 août 1990 est superflue. Il y a donc également lieu, pour ce motif, de supprimer le troisième alinéa du préambule.

3. Conformément aux usages de la technique législative, il convient d'écrire dans le texte néerlandais, à la fin du quatrième alinéa "..., communiqué le 28 octobre 1993».

4. Dès lors que le projet est soumis pour avis au Conseil d'Etat, section de législation, il n'y a pas lieu de faire référence aux lois coordonnées sur le Conseil d'Etat et le cinquième alinéa peut se limiter à ce qui suit :

« Vu l'avis du Conseil d'Etat».

5. Dès lors que la référence à l'avis émis par l'Inspection des Finances sur le régime projeté n'est pas nécessaire, il y a lieu d'omettre également le sixième alinéa du préambule.

6. Aucune motivation formelle n'est prescrite en ce qui concerne l'arrêté en projet; l'urgence ne doit pas davantage être motivée, dès lors que le projet a été soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Il serait donc préférable d'omettre les considérants figurant aux septième, huitième et neuvième alinéas du préambule.

Article 1^{er}.

1. Dans la définition de la notion "Comité de surveillance" sous 3^e, il y aurait lieu de supprimer les mots "modifié par la loi du 6 août 1990".

2. Pour les motifs indiqués dans les observations générales sous 2, les termes "ainsi que toute autre institution gérant un réseau secondaire" figurant dans la définition de la notion "institution" (article 1^{er}, 5^e, du projet) sont trop larges pour pouvoir se concilier avec cette loi sans mise en œuvre préalable de la procédure d'extension visée à l'article 18 de la loi du 15 janvier 1990. Dès lors que les définitions de l'article 1^{er}, 6^e et 7^e, du projet prennent comme point de départ la notion d'"institution" du 5^e, elles sont également dénuées de fondement légal suffisant, dans la mesure où elles visent d'autres institutions de gestion que les institutions de sécurité sociale au sens de l'article 2, alinéa 1^{er}, 2^e, de la loi du 15 janvier 1990.

Article 2.

1. Dans le texte néerlandais de l'article 2, § 1^{er}, 2^e, les mots "pour de telles institutions" peuvent être supprimés. Il serait également préférable de rédiger la fin de cette même disposition comme suit : "... qui leur sont confiées par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à la sécurité sociale". Dans ce cas, la rédaction de l'article 2, § 1^{er}, 3^e, devra également être adaptée dans le même sens.

2. A l'article 2, § 1^{er}, 3^e, il y a lieu de remplacer la référence à la loi du 9 août 1963 par une référence à la loi coordonnée. Il convient dès lors d'écrire : "... les organismes assureurs visés à l'article 2, i), de la loi

Indien de Regering andere instellingen dan de instellingen van sociale zekerheid, zoals omschreven in artikel 2, eerste lid, 2^e, van de wet van 15 januari 1990 — met name het Nationaal Intermutualistisch College —, in de ontworpen regeling wenst te betrekken, en op die wijze het geheel of een deel van de in die wet vervatte rechten en plichten uit te breiden tot die andere instellingen, volgt uit wat voorafgaat dat daartoe de procedure van artikel 18 van de laatstgenoemde wet zal moeten worden gevolgd. Die wetsbepaling luidt als volgt :

« Art. 18. Onder de voorwaarden en volgens de modaliteiten die Hij bepaalt kan de Koning, bij in Ministeraad overlegd besluit op voorstel van het Beheerscomité van de Kruispuntbank en na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, het geheel of een deel van de rechten en plichten voortvloeiend uit deze wet en haar uitvoeringsmaatregelen uitbreiden tot andere personen dan de instellingen van sociale zekerheid.

Deze personen worden in het netwerk ingeschakeld in de mate van de uitbreiding waartoe wordt beslist».

In zoverre derhalve de bepalingen van het voor advies voorgelegde ontwerp-besluit betrekking hebben op andere beheersinstellingen van een secundair netwerk dan de instellingen voor sociale zekerheid bedoeld in artikel 2, eerste lid, 2^e, van de wet van 15 januari 1990, mist het ontwerp, zonder de in artikel 18 van de wet beoogde uitbreiding, een voldoende wettelijke basis. Bij de hierna volgende opmerkingen is met die vaststelling rekening gehouden, hetgeen inhoudt dat de Raad van State, afdeling wetgeving, uitsluitend die bepalingen van het ontwerp ten gronde heeft onderzocht waarvoor een deugdelijke rechtsgrond in de wet van 15 januari 1990 valt aan te wijzen.

Onderzoek van de tekst

Aanhef

1. Indien, zoals in het voorliggend ontwerp, de Koning optreedt ter uitvoering van een wet, kan worden volstaan met een verwijzing naar die wet en dient in de aanhef geen melding te worden gemaakt van artikel 108 van de Grondwet. De eerste aanhefbepaling dient derhalve te worden geschrapt.

2. De verwijzing naar het koninklijk besluit van 13 augustus 1990 is overbodig. Om die reden moet ook de derde aanhefbepaling worden geschrapt.

3. Overeenkomstig hetgeen vanuit wetgevingstechnisch oogpunt gebruikelijk is, schrijve men in fine van de vierde aanhefbepaling "..., uitgebracht op 28 oktober 1993».

4. Vermits het ontwerp voor advies aan de Raad van State, afdeling wetgeving, is voorgelegd, dient niet te worden gerefereerd aan de gecoördineerde wetten op de Raad van State en kan de vijfde aanhefbepaling beperkt blijven tot wat volgt :

« Gelet op het advies van de Raad van State».

5. Er hoeft niet te worden verwezen naar het advies dat de Inspectie van Financiën over de ontworpen regeling heeft uitgebracht. Ook de zesde aanhefbepaling dient derhalve te worden weggelaten.

6. Er is met betrekking tot het voorliggend ontwerp-besluit geen formele motivering voorgeschreven; de dringende noodzakelijkheid dient evenmin te worden gemotiveerd, vermits het ontwerp voor advies aan de Raad van State is voorgelegd. De consideransen die zijn opgenomen in de zevende, achtste en negende aanhefbepaling worden dan ook beter weggelaten.

Artikel 1.

1. In de definitie van het begrip "Toezichtcomité" onder 3^e schrappen men de woorden "zoals gewijzigd bij de wet van 6 augustus 1990".

2. Om de reden aangegeven onder de algemene opmerkingen sub 2, zijn in de definitie van het begrip "instelling" (artikel 1, 5^e, van het ontwerp) de woorden "evenals iedere andere beheersinstelling van een secundair netwerk" te ruim om inpasbaar te zijn in die wet, zonder dat voorafgaandelijk de procedure van uitbreiding bedoeld in artikel 18 van de wet van 15 januari 1990 is doorlopen. Vermits de definities opgenomen onder 6^e en 7^e van artikel 1 van het ontwerp voortbouwen op de omschrijving van het begrip "instelling" in 5^e, missen ook zij een voldoende rechtsgrond in zover erin andere beheersinstellingen worden bedoeld dan de instellingen van sociale zekerheid in de zin van artikel 2, eerste lid, 2^e, van de wet van 15 januari 1990.

Artikel 2.

1. In artikel 2, § 1, 2^e, kunnen in de Nederlandse tekst de woorden "voor de instellingen" worden geschrapt. Tevens wordt in fine van dezelfde bepaling beter geschreven : "... die hen zijn toevertrouwd door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende de sociale zekerheid". In dat geval dient ook de redactie van artikel 2, § 1, 3^e, in fine, op dezelfde wijze te worden aangepast.

2. In artikel 2, § 1, 3^e, dient de verwijzing naar de wet van 9 augustus 1963 te worden vervangen door die naar de gecoördineerde wet. Men schrijve derhalve : "... de verzekeringsinstellingen zoals

instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, quand cette communication ... ». En ce qui concerne la mention du Collège Intermutualiste National, il convient de se reporter aux observations générales sous le point 2.

3.1. Dans la phrase introductive de l'article 2, § 2, il peut suffire d'écrire : "L'autorisation visée au paragraphe 1^{er} n'est pas davantage requise pour la communication, au sein du réseau, entre ... ».

3.2. A moins que le mot "successives" ne figure à l'article 2, § 2, c), dans un but précis, ce mot paraît pouvoir être omis.

Article 3.

Aux termes de l'article 3 de l'arrêté en projet, l'intervention de la Banque-carrefour n'est pas requise pour les communications visées à l'article 2, § 1^{er}. Cette dispense d'intervention de la Banque-carrefour peut, en ce qui concerne les échanges de données au sein d'un même réseau, être réputée conforme à l'intention du législateur (1).

Il est toutefois recommandé de calquer davantage la rédaction de cet article sur celle de l'article 14 de la loi du 15 janvier 1990. Il y a dès lors lieu d'écrire :

« Art. 3. La communication des données visées à l'article 2, § 1^{er}, ne se fait pas à l'intervention de la Banque-carrefour ».

Article 5.

Dans la mesure où cet article prévoit l'intervention du Collège Intermutualiste National, il y a lieu de se référer aux observations générales sous 2.

Article 6.

1. Telle que la phrase introductive de l'article 6, alinéa 1^{er}, est rédigée, le répertoire prévu à cet alinéa aura pour seul but d'assurer les communications "visées à l'article 4". Il s'ensuivrait qu'un tel registre ne devrait être tenu qu'en ce qui concerne la communication des données entre institutions appartenant à un même réseau secondaire. Il a été communiqué au Conseil d'Etat qu'une telle limitation n'a pas été voulue et que la tenue d'un registre sera obligatoire pour tout échange de données entre institutions, que celles-ci appartiennent ou non au réseau secondaire. Il est dès lors recommandé de supprimer les mots "visées à l'article 4" figurant dans la phrase introductive de l'article 6, alinéa 1^{er}. Cette rédaction est d'ailleurs plus proche de la définition, en termes généraux, des fonctions énumérées par cet alinéa.

2. A l'article 6, alinéa 1^{er}, 2^e, la portée des mots "assurer l'anonymat lors des échanges de données à l'intervention de la Banque-carrefour" n'apparaît pas clairement. A cet égard, il a été communiqué au Conseil d'Etat que ces mots ne visent pas tant à exprimer que l'échange ne pourra intervenir qu'à des fins spécifiques, mais qu'ils doivent plutôt permettre de moduler les garanties inscrites dans la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, et notamment dans l'article 6 de cette loi. Il convient de préciser cette intention au moins dans le rapport au Roi.

3. L'article 6, alinéa 1^{er}, 3^e, in fine, présente une discordance entre les textes français et néerlandais. Le texte français énonce "... mettent à disposition ou sollicitent des données" tandis que le texte néerlandais dispose "... gegevens bezitten of nodig hebben".

4. A l'article 6, alinéa 2, il n'apparaît pas clairement ce qu'il faut entendre par "modaliser les fonctionnalités".

Article 7.

1. Par souci de plus de clarté, et partant d'une meilleure sécurité juridique, il conviendrait que la phrase introductive de l'article 7 comporte une date précise concernant les communications antérieures à l'entrée en vigueur de l'arrêté en projet.

(1) Au cours des travaux préparatoires relatifs au projet qui est devenu la loi du 15 janvier 1990, il a notamment été affirmé à ce sujet : "Le Ministre précise que lorsqu'un échange d'informations a lieu notamment entre des institutions appartenant à la même branche de la sécurité sociale, il n'y a pas lieu de passer par la Banque-carrefour. Ces échanges existent déjà maintenant". (Doc. parl. Chambre, 1988-1989, n° 899/4, p. 74). Et ensuite : "Au sein des branches elles-mêmes, la communication entre les organismes ne se fera pas nécessairement via la Banque-carrefour mais celle-ci devra autoriser l'échange de différents types de données" (Doc. parl. Chambre, 1988-1989, n° 899/4, p. 97).

bedoeld in artikel 2, i), van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, wanneer deze mededeling ... ». Wat de vermelding van het Nationaal Intermutualistisch College betreft, mag worden verwezen naar de algemene opmerkingen onder punt 2.

3.1. In de inleidende zin van artikel 2, § 2, kan het volstaan te schrijven : "De in § 1 bedoelde machtiging is evenmin vereist voor de mededeling binnen het netwerk, tussen ... ».

3.2. Tenzij aan het invoegen van het woord "opeenvolgende" in artikel 2, § 2, c), een welbepaalde bedoeling ten grondslag ligt, lijkt dat woord te kunnen worden geschrapt.

Artikel 3.

Luidens artikel 3 van het ontwerp is er geen tussenkomst van de Kruispuntbank vereist voor de mededelingen bedoeld in artikel 2, § 1. Deze vrijstelling van de tussenkomst van de Kruispuntbank kan, wat het uitwisselen van de gegevens binnen een zelfde netwerk betreft, worden geacht in overeenstemming te zijn met de bedoeling van de wetgever (1).

Wel verdient het aanbeveling om de redactie van het artikel nauwer te doen aansluiten op die van artikel 14 van de wet van 15 januari 1990. Men schrijve dienvolgens :

« Art. 3. De mededeling van gegevens, bedoeld in artikel 2, § 1, geschiedt niet door bemiddeling van de Kruispuntbank ».

Artikel 5.

In zover dit artikel in de tussenkomst van het Nationaal Intermutualistisch College voorziet, dient te worden verwezen naar de algemene opmerkingen onder punt 2.

Artikel 6.

1. Zoals de inleidende zin van artikel 6, eerste lid, is geredigeerd, zal het in dat lid bedoelde repertorium uitsluitend strekken tot het verzekeren van mededelingen van gegevens "zoals bedoeld in artikel 4". Zulks zou erop neerkomen dat een dergelijk register enkel zal moeten worden bijgehouden met betrekking tot het meedelen van gegevens tussen instellingen die tot een zelfde secundair netwerk behoren. Aan de Raad van State is meegedeeld dat een dergelijke beperking niet is gewild en dat een register zal moeten worden bijgehouden, ongeacht of het gaat om een uitwisseling van gegevens tussen instellingen binnen, dan wel buiten het secundair netwerk. Het verdient dan ook aanbeveling om in de inleidende zin van artikel 6, eerste lid, de woorden "zoals bedoeld in artikel 4" te schrappen. Op die wijze wordt trouwens beter aangesloten bij de ruime omschrijving van de in dat lid opgesomde functies.

2. In artikel 6, eerste lid, 2^e, is niet duidelijk wat dient te worden begrepen onder de woorden "de anonimiteit verzekeren, bij de uitwisseling van gegevens via de Kruispuntbank". Aan de Raad van State is in dat verband meegedeeld dat die woorden niet zozeer beogen tot uitdrukking te brengen dat de uitwisseling enkel voor welbepaalde doeleinden zal mogen gebeuren, doch dat die woorden een nadere modalisering willen mogelijk maken van de waarborgen welke zijn vervat in de voornoemde wet van 8 december 1992 en inzonderheid in artikel 6 van die wet. Deze bedoeling dient, minstens in het verslag aan de Koning, te worden verduidelijkt.

3. In fine van artikel 6, eerste lid, 3^e, is er een gebrek aan overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst. In de eerstgenoemde wordt geschreven "... gegevens bezitten of nodig hebben"; de Franse tekst heeft het over "... mettent à disposition ou sollicitent des données".

4. In artikel 6, tweede lid, is niet duidelijk wat bedoeld wordt met "de functionaliteiten ... en de modaliteiten ervan vast te leggen".

Artikel 7.

1. De duidelijkheid, en derhalve de rechtszekerheid, zouden ermeer zijn gebaat indien, wat de vóór de inwerkingtreding van het besluit in ontwerp aangevangen mededelingen betreft, in de inleidende zin van artikel 7 een precieze datum werd ingeschreven.

(1) Tijdens de parlementaire voorbereiding van het ontwerp dat de wet van 15 januari 1990 is geworden, werd in dat verband onder meer gesteld : "De Minister preciseerd dat wanneer gegevens uitgewisseld worden onder meer tussen instellingen die tot dezelfde tak van de sociale zekerheid behoren, geen beroep op de kruispuntbank moet worden gedaan. Een dergelijke uitwisseling bestaat ook nu reeds" (Gedr. St., Kamer, 1988-1989, nr. 899/4, blz. 74). En voorts : "Binnen de sectoren zelf zal de communicatie tussen de instellingen niet over de kruispuntbank moeten verlopen, maar zal wel aan de kruispuntbank de toelating moeten gevraagd worden voor de uitwisseling van de verschillende soorten gegevens" (Gedr. St., Kamer, 1988-1989, nr. 899/4, blz. 96).

Sans préjudice de l'observation précédente, il est par ailleurs préférable d'écrire dans la phrase introductive : "... à partir du moment où ces communications ont commencé et, pour les communications qui ont commencé avant l'entrée en vigueur du présent arrêté, avant le premier jour du troisième mois qui suit celui de l'entrée en vigueur du présent arrêté".

2. En ce qui concerne le Collège Inter-mutualiste National, il convient de se reporter aux observations générales sous 2.

Article 8.

Le texte français de l'article 8, alinéa 1^{er}, gagnerait à être rédigé ainsi qu'il suit : "Les déclarations au Comité de surveillance, visées à l'article 7, mentionnent au moins les institutions faisant l'objet de cette déclaration, ainsi que ...".

Il est recommandé de mentionner à l'article 8, alinéa 2, l'organe de la Banque-carrefour qui fixera le modèle en question. Comte tenu de cette observation, cet alinéa pourrait par exemple s'énoncer comme suit :

« Les déclarations sont faites à l'aide d'un formulaire dont le modèle est fixé par le comité de gestion de la Banque-carrefour ».

Articles 9 et 10.

Il y a lieu de fusionner les articles 9 et 10 en un seul article, rédigé comme suit :

« Art. 9. L'arrêté royal du 8 mai 1992 relatif à la communication de certaines données à caractère personnel au sein du réseau de la Banque-carrefour de la sécurité sociale est abrogé.

Les déclarations au Comité de surveillance qui ont été faites en exécution de l'arrêté royal du 8 mai 1992 avant la date d'entrée en vigueur du présent arrêté, sont toutefois réputées être des déclarations au sens des articles 7, 3^e et 8 du présent arrêté ».

Article 11.

Le texte néerlandais de cette disposition serait mieux rédigé comme suit :

« Dit besluit treedt in werking op de eerste dag van de derde maand na die waarin het is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* ».

La chambre était composée de :

Mme S. Vanderhaegen, président de chambre;

MM.:

M. Van Damme et D. Albrecht, conseillers d'Etat;

G. Schrans et E. Wymersch, assesseurs de la section de législation;

Mme A. Beckers, greffier.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. Albrecht.

Le rapport a été présenté par M. W. Van Vaerenbergh, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. J. Clément, référendaire adjoint.

Le greffier,
A. Beckers.

Le président,
S. Vanderhaegen.

4 FEVRIER 1997. — Arrêté royal organisant la communication de données sociales à caractère personnel entre institutions de sécurité sociale

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, notamment les articles 6, alinéa 2, 2^e, 14, alinéa 1^{er}, 5^e, 15, alinéa 1^{er} et 17, alinéa 1^{er};

Vu l'avis du Comité de Gestion de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, émis le 28 octobre 1993;

Vu les avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Intérieur, de Notre Ministre de la Santé Publique et des Pensions, de Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, de Notre Ministre des Affaires sociales et de Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté, on entend par :

1^o "loi" : la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale;

Onverminderd de vorige opmerking, wordt in de inleidende zin voorts beter geschreven : "... vanaf het ogenblik dat die mededelingen een aanvang namen en, voor de mededelingen die een aanvang hebben genomen vóór de inwerkingtreding van dit besluit, vóór de eerste dag van de derde maand volgend op die waarin dit besluit in werking treedt".

2. Wat het in 2^o vermelde Nationaal Inter-mutualistisch College betreft, mag worden verwezen naar de algemene opmerkingen onder punt 2.

Artikel 8.

De Franse tekst van artikel 8, eerste lid, zou beter worden gesteld als volgt : "Les déclarations au Comité de surveillance, visées à l'article 7, mentionnent au moins les institutions faisant l'objet de cette déclaration aussi que ...".

Het verdient aanbeveling om in artikel 8, tweede lid, het orgaan van de Kruispuntbank te vermelden dat het beoogde model zal vaststellen. Hiermee rekening houdend zou dat lid bij voorbeeld kunnen luiden als volgt :

« De aangiften worden gedaan door middel van een formulier waarvan het model wordt vastgesteld door het beheerscomité van de Kruispuntbank ».

Artikelen 9 en 10.

De artikelen 9 en 10 dienen als volgt in één artikel te worden samengevoegd :

« Art. 9. Het koninklijk besluit van 8 mei 1992 betreffende de mededeling van bepaalde sociale gegevens van persoonlijke aard binnen het netwerk van de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid, wordt opgeheven.

De aangiften aan het Toezichtcomité die ter uitvoering van het koninklijk besluit van 8 mei 1992 voor de datum van inwerkingtreding van dit besluit werden verricht, gelden evenwel als aangifte in de zin van de artikelen 7, 3^e en 8 van dit besluit ».

Artikel 11.

Deze bepaling ware beter gesteld als volgt :

« Dit besluit treedt in werking op de eerste dag van de derde maand na die waarin het is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* ».

De kamer was samengesteld uit :

Mevr. S. Vanderhaegen, kamervoorzitter;

De heren :

M. Van Damme en D. Albrecht, staatsraden;

G. Schrans en E. Wymersch, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevr. A. Beckers, griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer D. Albrecht.

Het verslag werd uitgebracht door de heer W. Van Vaerenbergh, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer J. Clément, adjunct-referendaris.

De griffier,
A. Beckers.

De voorzitter,
S. Vanderhaegen.

4 FEBRUARI 1997. — Koninklijk besluit tot organisatie van de mededeling van sociale gegevens van persoonlijke aard tussen instellingen van sociale zekerheid

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, inzonderheid op artikel 6, tweede lid, 2^o, 14, eerste lid, 5^o, 15, eerste lid en 17, eerste lid;

Gelet op het advies van het Beheerscomité van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, uitgebracht op 28 oktober 1993;

Gelet op de adviezen van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Binnenlandse Zaken, van Onze Minister van Volksgezondheid en Pensioenen, van Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, van Onze Minister van Sociale Zaken en van Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1^o "wet" : de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid;

2° "Banque-carrefour" : la Banque-carrefour de la sécurité sociale;

3° "Comité de surveillance" : le Comité de surveillance visé à l'article 37 de la loi;

4° "données" : les données sociales à caractère personnel, visées à l'article 2, alinéa 1^{er}, 6°, de la loi;

5° "institution" : une institution de sécurité sociale visée à l'article 2, alinéa 1^{er}, 2° de la loi;

6° "institution gérant un réseau secondaire" : une institution qui tient un répertoire particulier des personnes, visé à l'article 6, alinéa 2, 2°, de la loi;

7° "institutions appartenant à un réseau secondaire" : l'ensemble constitué de l'institution gérant un réseau secondaire et des autres institutions de ce réseau secondaire auxquelles il est référé dans le répertoire particulier visé à l'article 6, alinéa 2, 2° de la loi, et tenu par l'institution gérant le réseau secondaire;

8° "banques de données sociales" : les banques de données visées à l'article 2, alinéa 1^{er}, 5°, de la loi.

Art. 2. § 1^{er}. L'autorisation du Comité de surveillance n'est pas requise pour la communication de données dans les cas suivants :

1° entre une institution et son sous-traitant;

2° entre institutions appartenant à un même réseau secondaire, quand cette communication est nécessaire pour l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à la sécurité sociale;

3° entre, d'une part, l'Institut national d'assurance maladie-invalidité et, d'autre part, le Collège intermutualiste national ou les organismes assureurs visés à l'article 2, i), de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, quand cette communication est nécessaire pour l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à la sécurité sociale.

§ 2. L'autorisation visée au § 1^{er} n'est pas davantage requise pour la communication au sein du réseau, entre institutions qui n'appartiennent pas au même réseau secondaire, des données suivantes :

a) le numéro d'identification visé à l'article 8, 1° ou 2°, de la loi;

b) le nom et les prénoms; le lieu et la date de naissance; le sexe; la nationalité; la résidence principale; le lieu et la date du décès; la profession; l'état civil; la composition du ménage;

c) les modifications successives aux données visées aux points a) et b).

Art. 3. La communication des données visée à l'article 2, § 1^{er}, ne se fait pas à l'intervention de la Banque-carrefour.

Art. 4. Lorsque la communication des données visée à l'article 2, § 1^{er}, 2°, se réalise par voie électronique, elle s'effectue à l'intervention de l'institution gérant ce réseau secondaire, sauf :

1° lorsqu'elle a pour destinataires des personnes visées à l'article 14, alinéa 1^{er}, 1° à 3°, de la loi;

2° lorsqu'elle s'effectue entre une institution appartenant à un réseau secondaire et son sous-traitant.

Art. 5. Lorsque la communication des données visée à l'article 2, § 1^{er}, 3°, se réalise par voie électronique, elle s'effectue à l'intervention du Collège intermutualiste national, sauf :

1° lorsqu'elle a pour destinataires des personnes visées à l'article 14, alinéa 1^{er}, 1° à 3°, de la loi;

2° lorsqu'elle s'effectue entre, d'une part, l'Institut national d'assurance maladie-invalidité, le Collège intermutualiste national ou un organisme assureur et, d'autre part, leurs sous-traitants respectifs;

2° "Kruispuntbank" : de Kruispuntbank van de sociale zekerheid;

3° "Toezichtscomité" : het Toezichtscomité bedoeld in artikel 37 van de wet;

4° "gegevens" : de sociale gegevens van persoonlijke aard bedoeld in artikel 2, eerste lid, 6°, van de wet;

5° "instelling" : een instelling van sociale zekerheid bedoeld in artikel 2, eerste lid, 2°, van de wet;

6° "beheersinstelling van een secundair netwerk" : een instelling die een bijzonder repertorium van de personen bedoeld in artikel 6, tweede lid, 2°, van de wet bijhoudt;

7° "instellingen die tot een secundair netwerk behoren" : het geheel bestaande uit de beheersinstelling van een secundair netwerk en de andere instellingen van dat secundair netwerk waarnaar wordt verwezen in het bijzonder repertorium bedoeld in artikel 6, tweede lid, 2°, van de wet, dat de beheersinstelling bijhoudt;

8° "sociale gegevensbanken" : de gegevensbanken bedoeld in artikel 2, eerste lid, 5°, van de wet.

Art. 2. § 1. De machtiging van het Toezichtscomité is niet vereist voor de mededeling van gegevens in de volgende gevallen :

1° tussen een instelling en haar onderaannemer;

2° tussen instellingen die tot eenzelfde secundair netwerk behoren wanneer deze mededeling nodig is om de taken uit te voeren die hen zijn toevertrouwd door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende de sociale zekerheid;

3° tussen enerzijds het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering en anderzijds het Nationaal intermutualistisch college of de verzekeringsinstellingen zoals bedoeld in artikel 2, i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, wanneer deze mededeling nodig is om de taken uit te voeren die hen zijn toevertrouwd door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling betreffende de sociale zekerheid.

§ 2. De in § 1 bedoelde machtiging is evenmin vereist voor de mededeling binnen het netwerk, tussen instellingen die niet tot eenzelfde secundair netwerk behoren, van de volgende gegevens :

a) het identificatienummer bedoeld in artikel 8, 1° of 2°, van de wet;

b) de naam en de voornamen; de geboorteplaats en -datum; het geslacht; de nationaliteit; de hoofdverblijfplaats; de plaats en datum van overlijden; het beroep; de burgerlijke staat; de samenstelling van het gezin;

c) de opeenvolgende wijzigingen van de gegevens bedoeld onder de punten a) en b).

Art. 3. De mededeling van gegevens, bedoeld in artikel 2, § 1, geschiedt niet door bemiddeling van de Kruispuntbank.

Art. 4. Wanneer de mededeling van gegevens bedoeld in artikel 2, § 1, 2°, op elektronische wijze verloopt, gebeurt zij door tussenkomst van de beheersinstelling van het betrokken secundair netwerk, behalve :

1° wanneer de gegevens worden meegedeeld aan personen bedoeld in artikel 14, eerste lid, 1° tot 3°, van de wet;

2° wanneer de gegevens worden meegedeeld tussen een instelling van het secundair netwerk en haar onderaannemer.

Art. 5. Wanneer de mededeling van gegevens bedoeld in artikel 2, § 1, 3°, op elektronische wijze verloopt, gebeurt zij door tussenkomst van het Nationaal intermutualistisch college, behalve :

1° wanneer de gegevens worden meegedeeld aan personen bedoeld in artikel 14, eerste lid, 1° tot 3°, van de wet;

2° wanneer de gegevens worden meegedeeld tussen, enerzijds, het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering, het Nationaal intermutualistisch college of een verzekeringsinstelling en, anderzijds, hun respectievelijke onderaannemers;

3° dans les cas déterminés dans une convention entre la Banque-carrefour et l'Institut national d'assurance maladie-invalidité, après concertation avec le Collège intermutualiste national;

4° lorsqu'elle porte sur l'exercice par l'Institut national d'assurance maladie-invalidité de ses missions de contrôle prévues par ou en vertu d'une disposition légale ou réglementaire relative à la sécurité sociale.

Art. 6. L'institution gérant un réseau secondaire est chargée d'assurer les communications de données par l'intermédiaire d'un répertoire particulier des personnes dont les fonctions sont les suivantes :

1° conduire et organiser les communications de données entre les banques de données sociales des institutions appartenant au réseau secondaire concerné et entre ces dernières et le réseau de la Banque-carrefour;

2° assurer l'anonymat de l'appartenance syndicale ou mutualiste des personnes physiques lors des échanges de données à l'intervention de la Banque-carrefour, sauf si l'institution destinataire en a besoin pour accomplir ses missions;

3° gérer les références aux personnes au sujet desquelles les différentes institutions appartenant au réseau secondaire mettent à disposition ou sollicitent des données;

4° veiller à ce que l'accès aux données soit conforme aux autorisations données aux personnes, qui en raison de leur fonction ou pour le besoin de service, y ont accès.

Le Comité de gestion de la Banque-carrefour peut formuler des instructions en vue de compléter et de modaliser les fonctionnalités d'un ou de plusieurs répertoires particuliers des personnes.

Art. 7. Les communications de données visées à l'article 2, § 1^{er}, 2° et 3°, et § 2 doivent être déclarées au Comité de surveillance dans un délai de deux mois à partir du moment où ces communications ont commencé et, pour les communications qui ont commencé avant l'entrée en vigueur du présent arrêté, avant le premier jour du troisième mois qui suit celui de l'entrée en vigueur du présent arrêté :

1° par l'institution gérant le réseau secondaire concerné pour celles visées à l'article 2, § 1^{er}, 2°;

2° par l'Institut national d'assurance maladie-invalidité en concertation avec le Collège intermutualiste national pour celles visées à l'article 2, § 1^{er}, 3°;

3° par l'institution qui effectue la communication, pour celles visées à l'article 2, § 2.

Art. 8. Les déclarations au Comité de surveillance, visées à l'article 7, mentionnent au moins les institutions faisant l'objet de cette déclaration, ainsi que les données visées à l'article 17, § 3, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Les déclarations sont faites à l'aide d'un formulaire dont le modèle est fixé par le Comité de gestion de la Banque-carrefour.

Une copie de chaque déclaration faite au Comité de surveillance sera transmise simultanément à la Banque-carrefour.

Art. 9. L'arrêté royal du 8 mai 1992 relatif à la communication de certaines données sociales à caractère personnel au sein du réseau de la Banque-carrefour de la sécurité sociale est abrogé.

Les déclarations au Comité de surveillance qui ont été faites en exécution de l'arrêté royal du 8 mai 1992 précité avant la date d'entrée en vigueur du présent arrêté, sont toutefois réputées être des déclarations au sens des articles 7, 3°, et 8 du présent arrêté.

3° in de gevallen bepaald in een overeenkomst tussen de Kruispuntbank en het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering, na overleg met het Nationaal intermutualistisch college;

4° wanneer zij betrekking heeft op de uitoefening door het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering van zijn controleopdrachten voorzien door of krachtens een wettelijke of reglementaire bepaling inzake sociale zekerheid.

Art. 6. De beheersinstelling van een secundair netwerk dient de mededelingen van gegevens te verzekeren met behulp van een bijzonder repertorium van de personen dat de volgende functies vervult :

1° de mededeling van gegevens leiden en organiseren tussen de sociale gegevensbanken van de instellingen die tot het betrokken secundair netwerk behoren en tussen deze laatste en het netwerk van de Kruispuntbank;

2° de anonimiteit verzekeren, bij de uitwisseling van gegevens via de Kruispuntbank, van het lidmaatschap van natuurlijke personen bij een vakbond of een verzekeringsinstelling, tenzij indien de instelling waarvoor de informatie bestemd is, deze nodig heeft voor de vervulling van haar taken;

3° verwijzingen beheren naar de personen waarover de onderscheiden instellingen die tot het secundair netwerk behoren, gegevens ter beschikking stellen of opvragen;

4° ervoor zorgen dat de toegang tot de gegevens verloopt overeenkomstig de toelatingen die gegeven werden aan personen die uit hoofde van hun taak of voor de behoeften van de dienst, ertoe toegang hebben.

Het Beheerscomité van de Kruispuntbank kan onderrichtingen uitvaardigen om de functionaliteiten van één of meerdere bijzondere repertoria van de personen aan te vullen en de modaliteiten ervan vast te leggen.

Art. 7. De mededelingen van gegevens bedoeld in artikel 2, § 1, 2° en 3°, en § 2 moeten aan het Toezichtscomité worden aangegeven binnen een termijn van twee maanden te rekenen vanaf het ogenblik dat die mededelingen een aanvang namen en, voor de mededelingen die een aanvang hebben genomen vóór de inwerkingtreding van dit besluit, vóór de eerste dag van de derde maand volgend op die waarin dit besluit in werking treedt :

1° door de beheersinstelling van het betrokken secundair netwerk voor de mededelingen bedoeld in artikel 2, § 1, 2°;

2° door het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering in samenspraak met het Nationaal intermutualistisch college voor de mededelingen bedoeld in artikel 2, § 1, 3°;

3° door de instelling die de mededeling verricht voor de mededelingen bedoeld in artikel 2, § 2.

Art. 8. De aangiften aan het Toezichtscomité, bedoeld in artikel 7, vermelden ten minste de instellingen waarop de aangifte betrekking heeft, evenals de gegevens bedoeld in artikel 17, § 3, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De aangiften worden gedaan door middel van een formulier waarvan het model wordt vastgesteld door het Beheerscomité van de Kruispuntbank.

Een afschrift van elke aangifte gedaan bij het Toezichtscomité wordt gelijktijdig aan de Kruispuntbank overgemaakt.

Art. 9. Het koninklijk besluit van 8 mei 1992 betreffende de mededeling van bepaalde sociale gegevens van persoonlijke aard binnen het netwerk van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, wordt opgeheven.

De aangiften aan het Toezichtscomité die ter uitvoering van voormeld koninklijk besluit van 8 mei 1992 vóór de datum van inwerkingtreding van dit besluit werden verricht, gelden evenwel als aangifte in de zin van de artikelen 7, 3°, en 8 van dit besluit.

Art. 10. Le présent arrêté entre en vigueur le premier jour du troisième mois qui suit celui au cours duquel il aura été publié au *Moniteur belge*.

Art. 11. Notre Ministre de l'Intérieur, Notre Ministre de la Santé publique et des Pensions, Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, Notre Ministre des Affaires sociales et Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 4 février 1997.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de l'Intérieur,
J. VANDE LANOTTE

Le Ministre de la Santé publique et des Pensions,
M. COLLA

Le Ministre de l'Emploi et du Travail,
Mme M. SMET

Le Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALAN

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,
K. PINXTEN

Art. 10. Dit besluit treedt in werking op de eerste dag van de derde maand na die waarin het is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 11. Onze Minister van Binnenlandse Zaken, Onze Minister van Volksgezondheid en Pensioenen, Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, Onze Minister van Sociale Zaken en Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen zijn, ieder wat hem betreft, belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 4 februari 1997.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Binnenlandse Zaken,
J. VANDE LANOTTE

De Minister van Volksgezondheid en Pensioenen,
Mevr. M. COLLA

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,
Mevr. M. SMET

De Minister van Sociale Zaken,
M. DE GALAN

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,
K. PINXTEN

MINISTERE DES FINANCES

F. 97 — 673

[S - C - 97/3144]

Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 9 novembre 1995 fixant les statuts de la Société de la Bourse de valeurs mobilières d'Anvers

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre des Finances, le 24 octobre 1996, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal "modifiant l'arrêté royal du 9 novembre 1995 fixant les statuts de la Société de la Bourse de valeurs mobilières d'Anvers", a donné le 22 janvier 1997 l'avis suivant :

Examen du projet

Dispositif

Article 1^{er}. La formulation de la modification proposée est ambiguë. Le mot "toutefois" ne permet pas de déterminer avec certitude si elle permet seulement à des membres empêchés de délibérer en se faisant représenter, le quorum de présence prévu à l'alinéa 1^{er} n'étant pas modifié, ou bien si la volonté est plutôt de permettre au conseil d'administration de délibérer valablement si la moitié des membres sont présents ou représentés. Dans la deuxième hypothèse, mieux vaut modifier en ce sens l'alinéa 1^{er} et supprimer le mot "toutefois" dans l'alinéa 2 nouveau.

Les mots "à délibérer et à voter à sa place" sont superflus. La représentation implique, en effet, l'exercice de ces droits.

Le texte suivant est proposé :

« Article 1^{er}. Dans l'article 18 de ... d'Anvers, sont apportées les modifications suivantes :

1° à l'alinéa 1^{er}, après les mots "est présente" sont insérés les mots "ou représentée";

2° entre les alinéas 1^{er} et 2, est inséré l'alinéa suivant :

« En cas d'empêchement, un administrateur peut, par écrit, autoriser un membre du conseil d'administration à le représenter. Un administrateur ne peut être porteur que d'une procuration. »

MINISTERIE VAN FINANCIËN

N. 97 — 673

[S - C - 97/3144]

Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 9 november 1995 tot vaststelling van de statuten van de Effectenbeursvennootschap van Antwerpen

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 24 oktober 1996 door de Minister van Financiën verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot wijziging van het koninklijk besluit van 9 november 1995 tot vaststelling van de statuten van de Effectenbeursvennootschap van Antwerpen", heeft op 22 januari 1997 het volgend advies gegeven :

Onderzoek van het ontwerp

Bepalend gedeelte

Artikel 1. De formulering van de voorgestelde wijziging is verwarrend. Het woord "evenwel" laat niet toe om met zekerheid te stellen of de wijziging alleen bedoeld is om verhinderde leden te laten deelnemen aan de beraadslaging door zich daarop te laten vertegenwoordigen, daar het in het eerste lid vastgestelde aanwezigheidsquorum niet gewijzigd wordt, dan wel of het eerder de bedoeling is om het de raad van bestuur mogelijk te maken geldig te beraadslagen als de helft van de leden aanwezig of vertegenwoordigd is. In dat laatste geval zou het beter zijn het eerste lid in die zin te wijzigen en het woord "evenwel" in het nieuwe tweede lid te laten vallen.

De woorden "in zijn plaats te beraadslagen en te stemmen" zijn overbodig. De vertegenwoordiging veronderstelt intmers de uitoefening van die rechten.

De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Artikel 1. Artikel 18 van ... van Antwerpen, wordt gewijzigd als volgt :

1° in het eerste lid, worden na het woord "aanwezig" de woorden "of vertegenwoordigd" ingevoegd;

2° tussen het eerste en het tweede lid wordt het volgende lid ingevoegd :

« Een bestuurder die verhinderd is, kan een lid van de raad van bestuur schriftelijk machtigen om hem te vertegenwoordigen. Een bestuurder mag slechts drager zijn van één volmacht. »